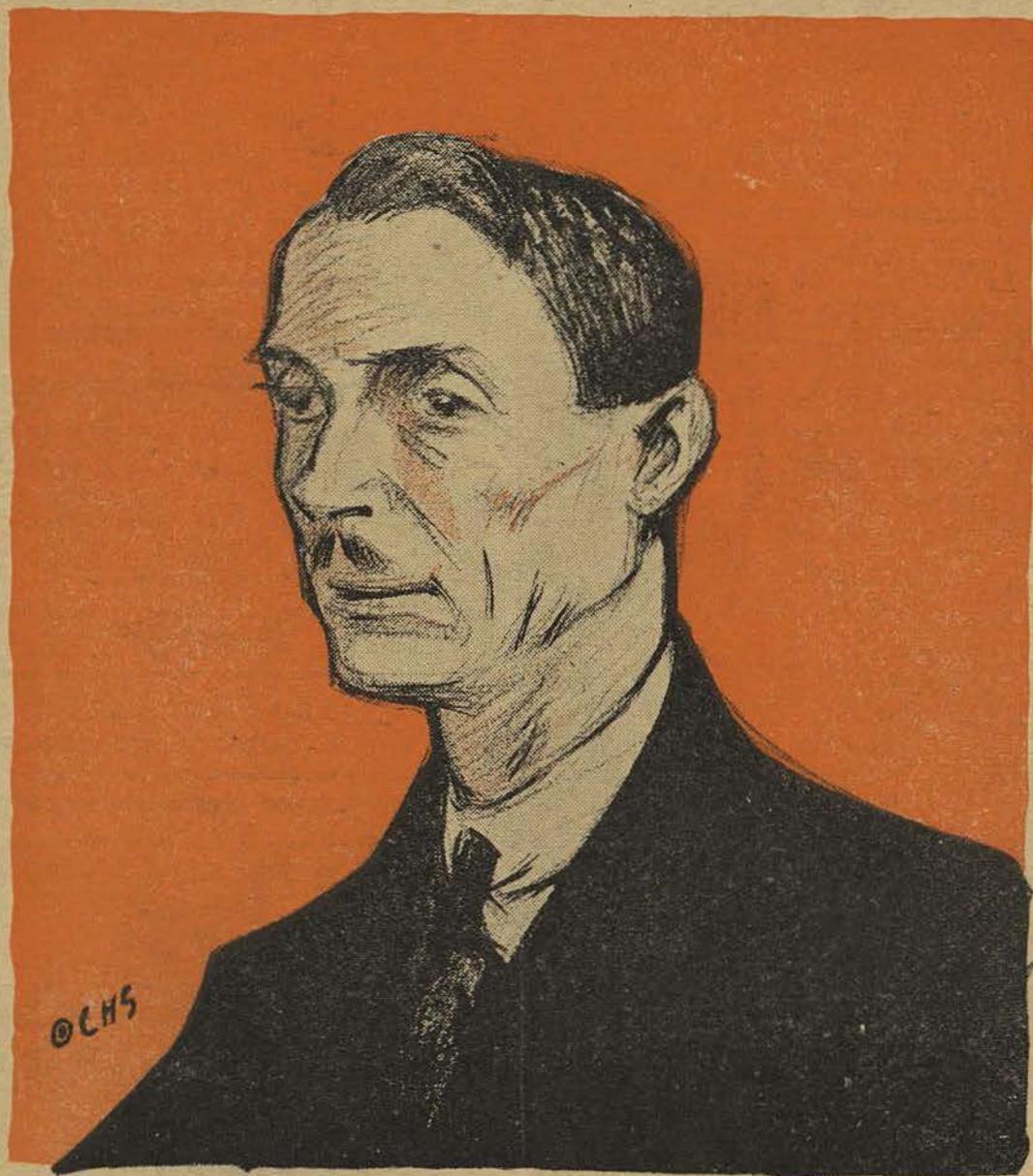


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M. RENIER**

SYNDICALISTE ET SÉNATEUR

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

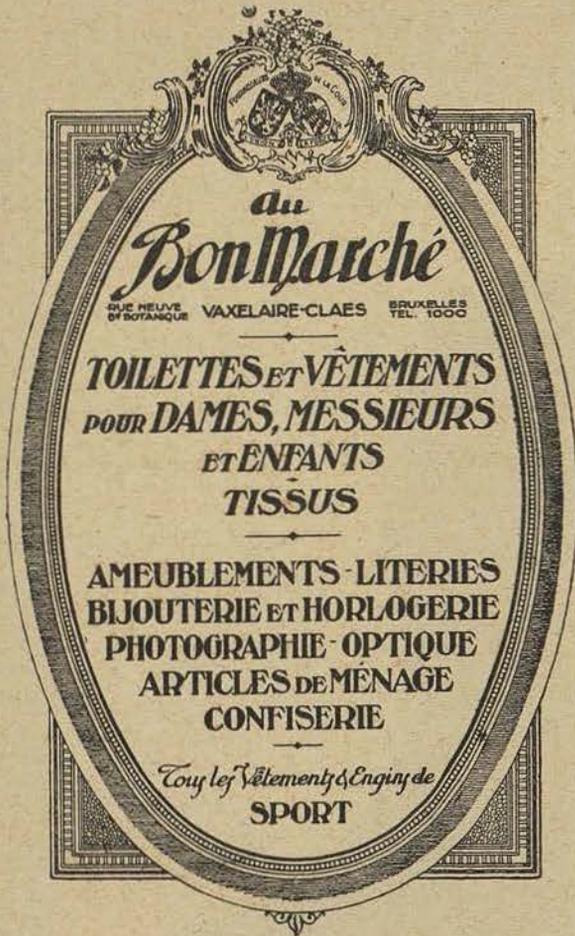
DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



**Au  
Bon Marché**

RUE NEUVE DE BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS  
POUR DAMES, MESSIEURS  
ET ENFANTS  
TISSUS**

AMEUBLEMENTS - LITÉRIES  
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE  
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE  
ARTICLES DE MÉNAGE  
CONFISERIE

*Tous les vêtements & Engins de  
SPORT*

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

## GRAND RESTAURANT DE 'LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

**LE METROPOLE**

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

**LE MAJESTIC**

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: ::: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

# Maisons recommandées

□□□

□□□

## A la Razette d'or

.....

Maison Albéric Deswarte

.....

Faucheuses, tondeuses

Scies mécaniques

Instruments oratoires - Arrosoirs

Douches - Rasoirs de sûreté

.....

*Men spreek't Vlaamsch*

## Fédération belge des Séquestres allemands

.....

GRANDS MAGASINS  
DE COMESTIBLES FRAIS

.....

Fromages de guerre

Citrons juteux

Marmelades de poires

Bouchées doubles - Boules de Berlin

Liqueur Vieille (Siné) Cure

## Ligue du Souvenir

.....

Section des monuments  
commémoratifs

.....

Sujets de pendules

Postures en tous genres

Ferblanterie d'art

Fabrication en série de jass  
en zinc

## Institut rabiquenéo-activiste

.....

Directeur : PICARD, député flammingant

.....

Grande mise en vente de :

Virus anti-français, l'ampoule : 5 fr.

Dents avec crochets à venin  
la pièce : 15 fr.

Elixir Vlaamsche Universiteit  
(47 degrés), le litre : 22 fr.

Matraques - Goedendags

Sifflets à roulette - Ordures pour jet  
Et, en général, tout ce qu'il faut pour  
faire une manifestation activiste

*Vlaanderen über alles!*

## Syndicat des gens de maison

Section de la librairie professionnelle

.....

Dernières publications :

Recueil d'injures ancillaires pour  
causer avec Madame.

Traité de l'art de regarder par la  
serrure.

Comment fumer impunément les  
cigares de Monsieur?

Barème pratique pour le calcul du  
sou du franc.

## Grande cordonnerie socialiste AU TALON ROUGE

.....

Souliers vernis Vandervelde  
Ressemelage des  
godillots prolétariens

Pantoufles Louis Bertrand

Bottes d'égoutier Célestin

Guêtres à la Piérad

.....

Prochainement, soirée dramatique

*Au programme :*

Les Fourberies d'Escarpins

## Institut électoro-médical PARLEMENTAIRE

(Chambre des représentants)

.....

Radio-activité parlementaire

Discours à haute-fréquence

Guérison de la surdité

Ablation du lobe du bon sens

Traitement de l'absentéisme :  
(12.000 francs par an)

Incontinence de langage

Fièvres électorales

## PHARMACIE FASCISTE

.....

## A l'Union civique

.....

Huile de ricin en bonbonnes

Elixir Mussolini

Pilules préventives

des maladies sociales contagieuses

Purgés d'hypothèques

Remèdes contre le  
péril Vanderveldien

*(Agiter avant de s'en servir)*

Embrocation huile de bras

## Maison des Huit-Heures

.....

Cours complet de gréviculture  
scientifique

Lapins à toute heure

Salle pour banquets syndicalistes

.....

*Un professeur de jeûne  
pour grévistes est attaché  
à l'établissement*

# Société Belge Immobilière

SOCIÉTÉ ANONYME

**Avenue des Arts, 56, BRUXELLES**

VOUS allez chez votre docteur pour vous faire ausculter, chez votre avocat pour vous guider, chez votre banquier ou votre agent de change pour avoir un conseil. De la même façon, venez voir notre Agent pour vos opérations immobilières. Nous avons des raisons de croire que vous ne regretterez pas cette visite.

## CONDITIONS DE PAIEMENT DE LA S. B. I.

20 p. c. de la valeur totale, immeuble et terrain, payables au moment de la passation de l'acte.

Le solde, soit 80 p. c., en 15 annuités au taux actuellement le plus bas de tous ceux pratiqués.

La S. B. I. s'est fait une règle d'éclairer le public, de simplifier la transaction. Elle a adopté le système du chèque pour le paiement de la dépense totale initiale, sans imprévus ni suppléments aucuns. L'honnête valeur, la qualité supérieure des matériaux, l'intégrité dans la transaction sont des bases immuables.

**Bureaux : Avenue des Arts, 56, Bruxelles**

de 10 h. à midi — de 2 1/2 h. à 4 1/2 h.



The Continental  
*Bodega Company*

**Porto - Sherry - Madère**

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte . . . . .	la bout.	9.—
Alto-Douro . . . . .	"	10.—
Jubilee . . . . .	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar . . . . .	"	15.—
Sherry Elegante . . . . .	"	10.50

**The Continental Bodega Company**

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**  
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



OSTENDE

## HOTEL RÉGINA

Coin boulevard Van Iseghem et Rampe de Flandre

Vue sur la Mer — Entièrement restauré.

PENSIONS — CUISINE ET CAVES RÉPUTÉES

CONCOURS

## Miss Blanche

Le poète L. SOUGUENET a décerné un premier prix au poème ci-dessous :

PRIÈRE

M on Dieu, voici tous mes désirs !  
I ci-bas, vivre loin des haines,  
S ans rien qui trouble les plaisirs,  
S ans grands émois ni lourdes peines.  
B ien manger, boire de vieux vins,  
L ire des livres délectables,  
A voir des rentes respectables,  
N e chanter que de gais refrains,  
C omme le pinson sur la branche,  
H umer des parfums superflus  
E t ne fumer que des " Miss Blanches " !

D'autres poèmes primés suivront. A. H.

FUMEZ LES

## Miss Blanche Égyptiennes

BOUQUET 3 fr. les 20 cigarettes

SUPERFINE 2 fr. 40

POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION  
La Société de la Gaité F<sup>rs</sup>, 65, Fg St-Denis, Paris  
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 350 pages avec gravures colorées,  
Parcs, Physique, Amusements, L'Hypnot. à la portée de t<sup>s</sup>,  
Propos gais, Art de plaire, P<sup>rs</sup> 12, seul t<sup>rs</sup> danses, Sciences  
Occultes, Secr. d'At. somer, trucs et tours de mains de t<sup>rs</sup> métr.  
Se créer position en Famille, Menal, Chans, Pièces et théâtre.



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèque postaux n° 16,664 Téléphone : Nos 187,83 et 293,03
		Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . . .	> 35.00	18.50	—	

## M. RENIER

Nous avons célébré le vainqueur de la grève des chemins de fer ; voici le vaincu : le sénateur socialiste et syndicaliste Renier, le grand homme du Syndicat National. Faisons lui les honneurs de notre première page ; il les mérite, bien que poursuivi par la justice de son pays.

Un type, ce Renier ; peut-être pas précisément un bon type, mais un type. On a dit souvent que nous sommes en pleine révolution, que le monde où nous vivons est en train de se transformer plus radicalement qu'il ne le fit il y a un peu plus d'un siècle et que la guerre, la Grande Guerre, ne serait pour les historiens à venir qu'un épisode de ce gigantesque bouleversement. Le fait est que, si l'on avait dit à Frère-Orban, à Charles Graux, ou à Malou qu'un jour les fauteuils rouges du Sénat accueilleraient dans leurs bras vénérables des irréguliers comme ce Renier, ancien chauffeur de locomotive révoqué pour insubordination, ils se seraient écrié : « Mais ce sera donc la Révolution sociale ! »

Mellons que ce soit la Révolution sociale... Il faut bien en prendre son parti : les ouvriers syndiqués jouent et joueront un rôle de plus en plus considérable dans la vie politique et l'on verra de plus en plus les représentants du travail manuel participer à la direction de l'Etat. Nous serons bien heureux s'ils laissent une petite place aux représentants du travail de l'esprit. Entre la Ploutocratie, les Syndicats et la Basoche toujours prête à se mettre au service du plus fort — la veuve et l'orphelin ! — les classes moyennes auront bien de la peine à conserver quelque bride d'influence. M. Renier a beau être le vaincu du moment : c'est un type d'avenir !

Au reste, ce Renier n'est peut-être pas aussi dangereux qu'il en a l'air et que le croit M. le procureur général Servais. Certes, quand, prononçant devant la Haute Assemblée, son premier discours,

il le commença par cette phrase : « Enfin le Sénat va, pour la première fois, entendre une compétence en matière de chemins de fer », nos pères conscrits furent un peu effarés et il y avait de quoi... Mais, s'il y avait eu parmi eux quelques psychologues, ils se fussent rendu compte qu'il y avait, dans cette manifestation d'orgueil inopportune, beaucoup de bravade, de cette bravade par laquelle les simples et les enfants cherchent si souvent à cacher leur timidité ou même leur pudeur. Cet ancien ouvrier, autodidacte intelligent, tenait à montrer à ces bourgeois qu'il n'était pas homme à se laisser faire. On connaît ce personnage très moderne : l'ouvrier qui a lu, qui a tout lu, depuis le Capital de Marx jusqu'à Force et Matière de Brückner, en passant par l'Histoire de la Révolution de Michelet, et qui, en constatant que des bourgeois qui ont été à l'université n'ont pas son érudition livresque, en conçoit une immense opinion de lui-même. Tel est Renier, ancien chauffeur, devenu sénateur par la grâce du conseil provincial de Liège.

???

Un tel type, quand il n'a pas de bon sens, devient facilement le plus dangereux, le plus odieux des révolutionnaires. Heureusement, à bien suivre M. Renier dans ses évolutions, on peut conclure qu'il a beaucoup plus de bon sens qu'il n'en a l'air. Certes, il a organisé la grève de façon à embêter beaucoup le gouvernement ; mais si, durant le grave conflit, rien d'irréparable ne s'est produit, c'est en grande partie à Renier et à son collègue Fraiture qu'on le doit.

Oui... Nous savons bien : on peut soutenir, avec d'excellents arguments, que toute capitulation devant le syndicalisme est une dangereuse faiblesse ; que, chaque fois qu'on lui fait une concession, il se prépare aussitôt à en exiger une nouvelle, qu'il est

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

intolérable de voir un groupe de citoyens organisés « faire marcher » l'Etat, c'est-à-dire la nation; que c'est comme ça que le funeste Kerensky a préparé le bolchevisme... Mais quoi? si vous n'avez pas de « Mosselmans » sous la main, si vous ne voulez pas de la dictature, si vous ne tenez pas à connaître immédiatement ce despotisme vers lequel le monde s'achemine, à en croire le docteur Gustave Lebon, il faut bien composer avec la force ouvrière. Le meilleur moyen de la réduire, c'est de la parlementariser. Il y a des gens qui s'indignent de ce qu'un Renier soit sénateur: il serait autrement redoutable s'il ne l'était pas! Le seul moyen qui reste encore à la bourgeoisie d'amadouer le lion populaire qu'elle a déchainé, c'est d'abandonner à ceux qui le guident le plus d'honneurs et de prébendes parlementaires possible.

Au fort de la grève, on rencontrait pas mal de gens qui disaient comme M. Pouillet, le grand politique (!): « On va en découdre! Tant mieux: il faut accepter la lutte et détruire le syndicalisme! » Or ça, mes enfants, c'est de la « foutaise », comme disait l'autre: on ne détruit pas plus les syndicats qu'on ne supprime le suffrage universel; on les convainc ou on les domestique.

Le Syndicat National a beau avoir été vaincu — et c'est fort heureux — dans cette dernière bataille, nombre de cheminots y tiennent comme à la prune de leurs yeux. Il suffit d'en connaître un peu l'histoire pour en être persuadé. Elle est intimement liée à celle de notre Renier d'aujourd'hui, d'ailleurs.

???

Le Syndicat National est né pendant la guerre à l'Ecole des Mécaniciens, créée, dans les locaux de la rue Linnée, pour venir en aide aux ouvriers des chemins de fer qui, ayant refusé de travailler pour les Allemands, se trouvaient réduits à la misère. Renier, comme son collègue Fraiture, avait été le héros de cette résistance patriotique. Renier se distingua même d'une façon tout à fait remarquable dans la lutte héroïque contre l'envahisseur. En risquant sa vie, il trouva moyen de renseigner avec beaucoup d'exactitude les états-majors belge, anglais et français sur le trafic des voies ferrées. Services inestimables qui lui valurent la légion d'honneur, la croix de guerre française et la croix d'officier de l'empire britannique (division militaire).

Aussi le révoqué de 1913 fut-il réintégré dans les

cadres par M. Renkin en 1919, avec tous les honneurs dus à son incontestable courage civique. Mais, si Renier avait été, pendant les années tragiques, un des meilleurs « mainteneurs » du moral populaire, il entendait bien que la classe ouvrière et, en premier lieu les P. T. T., eussent la récompense de leur belle attitude. Il avait préparé de longue main l'organisation du Syndicat National. Grâce à ses antécédents, il put, sous l'œil paternel et imprévoyant du gouvernement, lui donner une extension formidable.

Une première fois, sous le ministère Delacroix, le Syndicat essaya sa force. On se souvient de cette grève de facteurs qui, en quelques heures, fit capituler le gouvernement. C'était déjà joli — mais il ne s'agissait, dans cette affaire, que de questions corporatives et les postiers, étant donnée l'augmentation du prix de la vie, étaient assez fondés à réclamer une augmentation de salaire. Seulement, peu après, mis en goût, Renier intervint impérativement dans... la politique étrangère. Parfaitement.

C'était le temps où l'Internationale espérait encore faire sa paix avec Moscou et où Vandervelde n'avait pas encore été excommunié, comme le plus infâme des réactionnaires. L'armée rouge marchait sur Varsovie et l'on ne sait trop pourquoi le socialisme international souhaitait que le « nationalisme polonais » reçût une « sévère leçon ». La France, plus clairvoyante, se préparait à envoyer des secours en officiers et en munitions à l'allié en péril. Ces munitions devaient passer par Anvers. Le Syndicat National décida tout simplement de ne pas les transporter. Le gouvernement s'inclina et M. Paul Hymans donna sa démission: c'est donc en somme — chose piquante — à M. Renier que M. Jaspar doit sa fortune politique.

Cette fois, le succès était incontestable et si le directeur du Syndicat National ne s'était pas laissé griser, c'est qu'il aurait été sage à la limite de la sagesse.

Mais ce n'est pas tout. M. Pouillet, l'ineffable, devint ministre et, dès lors, le Syndicat reçut toutes les consécérations qu'il pouvait souhaiter. Ses chefs furent mis en congé avec traitement et reçurent l'autorisation de visiter tous les locaux du ministère, d'y contrôler la situation du personnel, d'y recevoir ses plaintes. Cela parut monstrueux aux vieux fonctionnaires du département. Au fond, il y avait là, peut-être, l'embryon d'une collaboration intéressante entre l'employeur et les employés; mais, pour qu'elle pût porter ses fruits, il eût fallu que le Syndicat comprît qu'il est des domaines où il n'a que le droit de se taire, et où la souveraineté de l'Etat ne doit pas être discutée. Or, il était dirigé par des gens convaincus qu'ils étaient les détenteurs de la vérité socialiste universelle et éternelle. De là, la tournure démagogique du journal du Syndicat: le Ralliement; de là, cette grève absurde qui



a fait perdre des millions au pays, qui a indisposé toute l'opinion — et qui vient de se terminer par la défaite des cheminots et de leur chef.

???

La leçon profitera-t-elle ? On peut l'espérer. On assure que Renier a compris qu'il était allé trop loin. C'est très joli de faire marcher les ministres, le gouvernement, l'Etat; mais un moment arrive toujours où les ministres, le gouvernement, l'Etat n'ont plus un pas à faire, ni une capitulation à consentir, sous peine de signer leur déchéance. C'est à ce point-là qu'on en était arrivé. Il semble que M. Renier l'ait senti. C'est peut-être ce qui explique la fin soudaine de la grève.

Et maintenant, le voilà poursuivi. On dira qu'elles sont justifiées en droit, ces poursuites; qu'en effet il serait inique de pourchasser les ouvriers qui ont saboté le service, si on laisse en repos ceux qui ont déclanché le mouvement et aux ordres de qui les ouvriers ont obéi; c'est ce qu'allègue le vigoureux réquisitoire du procureur général. On dira cela et on dira le contraire.

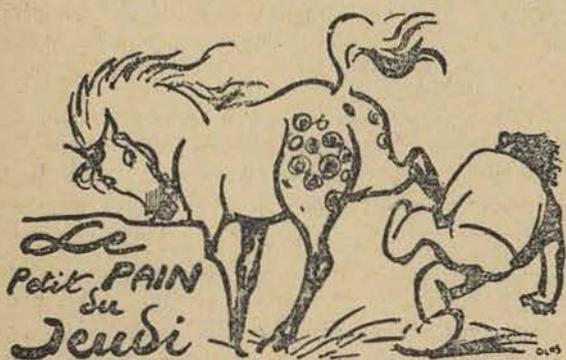
La justice est saisie. Taisons-nous.

???

Mais, en tout état de cause — cela, l'opinion publique le crie et l'ordonne — il faut que, d'une main impitoyable, M. Neujean fasse table rase des joerisseries néfastes de M. Pouillet, qui a introduit officiellement au sein de l'administration, la dictature syndicaliste.

Le curé à l'église; l'instituteur à l'école; l'administration... à l'administration et les syndiqués au syndicat: ce sont là des truismes dont il est temps que le bon sens national se souviennne!

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



## Au citoyen Jules Destrée

Ne vous étonnez pas, Monsieur, que nous vous donnions aujourd'hui du citoyen. Vous l'avez bien gagné. A l'ordinaire, votre tour de pensée et de phrase, ce qu'on sait de vous, ou la façon d'ailleurs sans morgue dont vous abordez les gens, font qu'on vous qualifie plutôt de « monsieur ». Cela doit être parfois gênant, dans votre situa-

tion, et peut-être avez-vous voulu réagir. Quoi qu'il en soit, vous avez adressé la parole en public à vos ouailles du Centre; vous avez dit sur l'armée des choses raisonnables, ou qu'on peut discuter; vous avez assuré l'auditoire que si vous aviez encore été quatre ministres socialistes au pouvoir, nous ne serions pas dans la Ruhr...

(Euh!... Il n'y a personne qui y a été joyeusement dans cette Ruhr; mais voyez-vous un autre moyen de contraindre un débiteur de mauvaise foi, que d'aller lui réclamer son argent?...)

... Bref, vous avez dit des choses et des choses! C'est excusable; quand on vient parler aux gens, on finit tout de même par leur dire quelque chose.

???

Mais tout cela nous intéresse peu aujourd'hui et n'a pas même (nous sommes d'accord) une extrême importance. Ce que nous admirons et ce qui vous vaut les honneurs du petit pain, c'est cette constatation faite par les comptes rendus de votre meeting. « Il fait très chaud, et M. Destrée est en bras de chemise! »

Ça, c'est très bien. Nous nous levons — un peu tard — pour applaudir.

???

Il est temps, nom d'une pipe! qu'on fasse quelque chose pour le peuple. Certes, nous ne nions pas votre tâche: vous avez été dévoué à la « classe ouvrière »; vous avez voulu l'instruire, l'éclairer, relever sa condition; vous avez dépensé pour elle votre éloquence; vous avez été prodigue de belles images envers le Pauvre, comme s'il avait été un opulent mandarin d'art.

Mais enfin, quoi! Sinon vous, Monsieur — nous voulons dire citoyen — nous connaissons des tribuns de qui l'action socialiste, hors d'un verbiage pâteux, se limite au port d'un veston, d'un petit chapeau et d'une cravate à bouts flottants.

Le Patron lui-même est fidèle au petit chapeau mou, et quand il y pense, fait élimer les genoux de ses pantalons à Londres. Ah! le peuple, le bon peuple! Ah! la classe ouvrière, que ne ferait-on pour elle!...

D'un seul coup, vous avez fait plus que tous.

Ce « bras de chemise » est une date et une victoire. Qui voudra vous surpasser, quel qu'il soit, devra paraître en chandail, en bourgeron, en vrai ouvrierier... Il est vrai qu'il y a aussi la tenue du mitron devant le four nocturne, celle du travailleur, celle du coureur cycliste au trois cent vingt-cinquième kilomètre... Il faut ajouter aussi à ces divers complets un peu d'odeur de sueur du peuple...

Sacrifier, en somme, au peuple son instinct d'élégance, c'est admirable. Certes, Kamiel Huysmans ne serait bien qu'en vieille Anglaise et Piérard se sent pousser des talons rouges. Au diable! qu'ils voient tous la blancheur de votre liquette et qu'ils sacrifient leurs élégances sur l'autel de la démocratie!

???

Vous nous permettez, Citoyen, de vous féliciter cordialement, et comme qui dirait en bras de chemise, du bel exemple que vous venez de donner... Que si, cependant, vous devez persister dans ce costume, nous ouvririons volontiers une souscription pour vous offrir des manchettes de dentelle...

Pourquoi Pas ?



### Plus ça change...

Toute la politique, aussi bien la politique intérieure que la politique extérieure, des Etats de l'Europe est dominée par la question des réparations, c'est entendu. Ceux qui s'intéressent à la chose publique devraient donc la suivre attentivement, afin de se faire une opinion, puisque nous avons des gouvernements d'opinion. Mais cela devient de plus en plus difficile. Il faut une patience et une capacité d'ennui tout à fait remarquables, pour suivre au jour le jour cette querelle procédurière, où la mauvaise volonté des Allemands et l'aveuglement des Anglais nous ont entraînés. Notes, contre-notes, réponses et commentaires : à moins de constituer des dossiers méthodiques, on s'y perd. Et plus ça change, plus c'est la même chose. Chaque fois que nos ministres rencontrent M. Poincaré, soit à Bruxelles, soit à Paris, un communiqué officiel nous apprend que les deux gouvernements sont parfaitement d'accord et vont intensifier leur action dans la Ruhr. De leur côté, les journaux d'opposition, ainsi que les mouches du coche qui veulent paraître bien informées, insinuent que l'accord est loin d'être parfait, que la Belgique voudrait reprendre sa parole et se joindre à l'Angleterre pour négocier. « C'est la faute à Jaspar ! » disent les uns. « C'est la faute à Poincaré ! » disent les autres — car Theunis, jusqu'à présent, a été plus ou moins tabou. La réalité, c'est que personne ne sait rien, et que ces parlotes interalliées, indispensables parce que, quand on agit en commun, il y a toujours mille petits détails à régler, n'ont pas, pour le moment, l'importance que le public leur attache. Qu'il y ait, pour le quart d'heure, entre M. Jaspar et M. Poincaré, des divergences de vues sur la procédure à suivre, peu importe. La politique de la France et celle de la Belgique sont liées de telle manière qu'elles ne peuvent plus se séparer. Nous pouvons regretter plus amèrement qu'on ne le fait en France l'abstention de l'Angleterre, mais nous sommes bien obligés de passer outre.

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

### Comment ça finira-t-il ?

On demande à un écrivain qui connaît bien la situation européenne et qui connaît surtout bien l'Allemagne : « Comment ça finira-t-il ? »

« Je n'en sais rien, répond-il. Pour moi, je ne vois pas d'issue à la situation. Car, si l'Allemagne voulait causer, négocier, elle ne le pourrait pas. Elle ne le pourrait pas, parce qu'en réalité, elle n'a pas de gouvernement. Depuis la chute de l'Empire, le gouvernement, dans cet immense

pays, ne compte plus pour rien. Il n'a ni doctrine, ni opinion, ni confiance en lui-même ; il est ballotté au gré des événements. Il n'y a plus, en Allemagne, qu'une chose qui compte : c'est la grande industrie ; elle n'a aucun esprit politique, et son patriotisme est purement verbal. Elle attend la catastrophe d'un cœur léger, car ceux qui la dirigent ont mis le plus clair de leurs ressources à l'abri. Au-dessous d'elle, il n'y a qu'une masse amorphe, désarmée, et qui se consume dans une haine impuissante. Nous pouvons bien construire tous les plans de réparations imaginables : aucun, pour l'instant, n'est applicable, parce que, pour les appliquer, il faudrait trouver quelqu'un à qui causer : il n'y a plus personne.

— Mais alors, mon cher maître, nous ne serons jamais payés ?

— J'en ai peur. La sagesse serait peut-être d'agir comme si nous ne devions jamais être payés, quittes à réclamer éternellement notre créance... »

### THE BRISTOL BAR American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

### Le vote du Sénat

Ainsi donc, la droite du Sénat, en votant les articles de la proposition de Broqueville, a essayé de réaliser son unité politique au prix de l'unité de la Patrie!

Honteux marché ; vaine parade !

En supposant même que le vote sur l'ensemble ne détruisse pas ce premier vote de surprise, l'apaisement ne sortira pas de la nouvelle formule ; déjà le *Standard* imprime : *La bataille continue !* Cette position enlevée, le flamingantisme irrédentiste n'aura qu'une idée : recommencer l'assaut pour réaliser son plan intégral.

Triste spectacle que celui que nous ont donné les Wallons qui ont dansé aux sons des trémolos broquevilliens. Le ministre Berlyer a particulièrement une mauvaise presse dans sa circonscription. Cette façon de vouloir conjurer une crise ministérielle qui lui coûterait son portefeuille lui coûtera très certainement son mandat législatif : des Liégeois appartenant aux trois partis politiques le déclaraient unanimement, hier, devant nous. « J'ai voté pour vous, écrit dans la *Meuse* l'avocat Max Fraipont, mais je jure à la Wallonie que, non seulement je ne renouvellerai jamais cette sottise, mais que je travaillerai « de toutes mes forces » à ce que ceux-là qui ont commis la même faute n'aient point la tentation de récidiver. »

Quant à Max Pastur, il s'est déjà fait justice à lui-même...

MERRY GRILL, Restaurant-Dancing, Souper après les spectacles. Cuisine chaude toute la nuit à des prix modérés, dans un cadre charmant, incontestablement l'endroit le plus agréable de Bruxelles.

On peut retenir sa table par téléphone 227.22.

### Regardez en l'air...

et, si le temps est menaçant, sortez, avec le sourire, votre manteau « SALF » en merveilleux tissu LODEN sur lequel l'eau glisse sans pénétrer jamais.

### Sur la plate forme du tram

« Sais-tu comment on appelle, depuis toujours, à la Chambre, le beau député Max Pastur, qui détient, avec Louis Piéard, le record de l'élégance vestimentaire au Parlement ?

— ???

— Monsieur Posture !

— Et toi, sais-tu comment je qualifie l'attitude de ce même homme politique qui, jusqu'au dernier vote du Sénat, se présentait partout comme le défenseur-type de l'Université de Gand ?

— ???

— Une « impasture »... »

La maison de New-York a vendu, à elle seule, pendant la première semaine du Salon, 230 voitures Overland.

Ceci prouve le formidable engouement, en Amérique, pour le nouveau modèle 91 et explique la vogue toujours croissante, en Belgique, de cette robuste voiture.

Demandez de suite prix et essai aux agents pour le Brabant : H. NOTERMAN & C<sup>o</sup>, 201, rue Royale, Bruxelles.

### Le plan belge

Le plan belge ne dit rien qui vaille à la Politique, organe du nationalisme intégral et de toutes les politiques énergiques. On sait que le gouvernement qui l'a élaboré estime qu'en obligeant l'Allemagne à instituer, au profit des réparations, les monopoles des chemins de fer, de l'alcool, du tabac et du sucre, on pourrait en obtenir deux milliards de marks-or par an.

« C'est un leurre, dit le journal de Pierre Nothomb. Sait-on que cela représente, à l'heure actuelle, plus de 20.000 milliards de marks-papier ? A-t-on réfléchi que les chemins de fer allemands présentent, à l'heure actuelle, un déficit annuel de plusieurs centaines de millions de marks-or ? Ce déficit a pour cause les méthodes démagogiques introduites par le nouveau gouvernement allemand. Or, ces méthodes ruineront tous les autres monopoles exactement de la même manière. Si vraiment c'est par des combinaisons de ce genre qu'on prétend échafauder le nouveau plan et nous ramener par elles à une entente avec l'Angleterre, plus on attendra, mieux cela vaudra. Ces combinaisons ont un autre défaut encore. Elles supposent que l'Allemagne, résignée, consentira à nous payer. On le voit, le problème ne cesse de se compliquer, parce qu'on ne veut pas prendre la seule façon de le résoudre : la façon politique. Pourquoi ne le veut-on pas ? »

Pourquoi ? Parce que tous les gouvernements se sentent instables, et que pour faire de la grande politique, il faut être sûr de pouvoir en poursuivre longtemps l'effort. Pourquoi ? Parce que tous les Etats, obérés jusqu'à la gauche, ne songent et ne peuvent songer qu'à l'argent. C'est regrettable, mais c'est comme ça !

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles. Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.  
Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.  
Philipps-Duca reproducteur à électricité.  
Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

### Les sentences et maximes

Un athlète épuisé sur l'instant se réveille  
Quand le *Gorden* jaillit dans sa bouteille.  
Agent général : R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

### Waterloo

Aujourd'hui l'espace est splendide,  
Sans mors, sans éperons, sans bride,  
Partons à cheval sur le vin  
Pour un ciel féérique et divin...

Baudelaire.

Le 18 juin, anniversaire de Waterloo.

Les morts de Verdun n'ont pas fait oublier les morts du Mont-Saint-Jean, et les anecdotes « authentiques et inédites » s'alignent. En voici une :

Dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* (VII, p. 249), Napoléon cite parmi les causes principales du désastre de Waterloo, les « hésitations inaccoutumées de Ney, aux Quatre-Bras ».

On sait que le brave des braves, contrairement à ses habitudes impétueuses, attaqua trop tard les Anglais, auxquels il donna le temps de se rassembler ; une fois l'attaque engagée, « bien que plus héroïque que jamais », il n'avait plus, au dire de Thiers, « tout son sang-froid ».

Pour qui connaît les mœurs wallonnes, voici un petit fait qui expliquera peut-être ces fatales conjonctures :

Le 15, les troupes françaises entrèrent à Charleroi, et Ney fut chargé d'occuper la route de Charleroi à Bruxelles.

Il passa, avec son état-major, la nuit à Gosselies, dans la plus belle maison de l'endroit qui appartenait à la famille Drion. Là se trouvait la plus fameuse cave du Hainaut, ce qui n'est pas peu dire !

La réception fut chaleureuse et, pour honorer ces braves, de derrière les fagots les bouteilles les plus poussiéreuses vinrent s'aligner en bataille sur la table. Cette stratégie ne pouvait manquer d'intéresser les guerriers, et peut-être parmi eux y eut-il quelque lettré, qui, pour encourager cette faiblesse, cita les vers fameux d'Horace :

O fortes, pejoraque passi  
Mecum saepe viri, nunc vino pellite curas  
Cras ingens iterabimus aequor.

... La soirée se prolongea ; la nuit aussi.

Le lendemain, c'était les Quatre-Bras — deux jours après, Waterloo : le destin de la grande armée s'était dénoué au fond d'un verre de bourgogne.

Le grain de sable fut ici un rubis sur l'ongle...

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)

Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs

Tennis et golf de 18 trous

(unique en Belgique)

### L'anti-conceptionnalisme au Sénat

Lors de la discussion, au Sénat, du projet de loi sur la propagande anti-conceptionnelle, M. Volckaert a été amené à dire que, dans les territoires occupés, le ministre de la Défense nationale (si bien nommé dans l'espèce) a fait distribuer des « préservatifs » à nos soldats. M. Van Overbergh s'en est indigné et M. Wittemans a déclaré qu'il considérait cette mesure préventive comme un crime, comme une chose « blessante pour l'honneur de la nation belge » !

Chose assez inattendue : M. Masson a protesté contre l'allégation de M. Volckaert ! N'eût-il pas mieux fait de répondre simplement aux arriérés mentaux de l'espèce Van Overbergh-Wittemans que ce qui eût constitué un crime, c'eût été précisément de ne pas faire tout ce qui est possible pour protéger la santé de nos soldats ?

LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART  
ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés,

se trouvent chez BOIN-MOYERSON, 55, boul. Botanique.

## Confusion

Le baron X... est un fort galant homme, mais il a l'oreille un peu dure (entendez par là qu'il est sourd comme un pot). Dernièrement, il se trouve à table aux côtés de Mme Feylune-Foypar (douairière). Au moment où l'on mange la soupe, la douairière dit au baron :

« Et la baronne, comment va-t-elle ? Quelle femme charmante !

— Elle est bonne, mais elle est un peu chaude... », répond le baron.

**CADILLAC, standard of the world** — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 59,000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch. Tél. 497.54.

## La statuaire à Saint-Josse

Est-il assez laid, ce monument qui a remplacé, près de l'ancien Observatoire, la fontaine du Bocq, de Kemmerich ? On croyait qu'on s'y ferait... ; il faut bien dire, au bout de vingt mois, qu'on ne s'y fait pas : cet amas informe est par trop grotesque ! On s'était efforcé aussi de ne pas protester, au lendemain de l'inauguration, à raison de l'idée patriotique qui avait inspiré ce groupe ahurissant ; mais il semble bien qu'aujourd'hui un autre sentiment se fait jour : c'est que l'héroïsme de nos soldats de la grande guerre ne peut s'accommoder d'une ridicule commémoration en pleine agglomération bruxelloise.

Cette pauvre commune de Saint-Josse n'a jamais eu de chance avec ses « monuments ».

Se souvient-on de la fontaine précitée du Bocq ? L'artiste, pour évoquer la fraîcheur idyllique d'un ruisseau jaseur, l'avait représenté sous la forme d'un animal puant qui vomissait...

Se souvient-on aussi de la fontaine du poète flamand Hauwaert, dont les vers, comme chacun sait, ont traversé les siècles et chantent tous les jours encore sur les lèvres des bonnes gens de Ten-Noey ? On ne pouvait rien imaginer de plus « tocard » que ce monument, rien de plus propre à vous faire dég...uerpir, comme disent les artistes en leur argot : tous les sujets de pendule en bronze de bazar, à trente-deux sous, étaient des chefs-d'œuvre de bon goût à côté de cette horreur. Quand on inaugura le monument, il y a des années et des années, les eaux débordèrent dans les sous-sols des maisons de la place, si bien que la fontaine ne marcha jamais qu'une fois. Aussi, quand on parlait à un Saint-Josse-ten-Noodois bien né de « sa » fontaine, il s'empressait de détourner la conversation : il y a, comme cela, dans les communes comme dans les familles, des choses dont il vaut mieux ne pas parler, la bienséance voulant qu'on les cache.

L'administration communale avait conscience du ridicule que valait à son faubourg le bon poète Hauwaert ; elle essaya de refiler le monument à une autre commune. Personne n'en voulut, même franco de port. Finalement, il disparut... Mais, au fait, où donc cache-t-il sa fraise tuyautée, présentement, ce bon Hauwaert ?

**AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles**

## Automobiles Buick

Ce n'est pas ce que vous payez, mais bien ce que vous recevez pour ce que vous payez qui compte lorsque vous achetez une voiture automobile.

Dans le choix d'une marque, n'oubliez pas d'examiner la BUICK, votre intérêt l'exige.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

## Pierre Loti

Pierre Loti est mort. Il avait soixante-treize ans, et il y a longtemps qu'il était malade. Ce nouveau deuil qui frappe la littérature française n'est pas une surprise.

Son œuvre subit déjà la dépréciation momentanée qui frappe tous les écrivains qui, de leur vivant, ont connu la plus grande gloire. Elle occupera pourtant une place considérable dans l'histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle. Pierre Loti a renouvelé et popularisé l'exotisme et tous ses livres chatoyants et mélancoliques comme la fin d'un beau jour ne sont qu'une magnifique paraphrase du *Voyage de Beaulaire*, expression éternelle de toutes les nostalgies :

O Mort ! vieux capitaine, il est temps : levons l'ancre.

Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons !

Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,

Nos coeurs, que tu connais, sont remplis de rayons...

Ne sont-ce pas ces vers qu'il faudrait graver sur la tombe de celui qui a fait rêver tant de collégiens « amoureux de cartes et d'estampes » ?

## La mort de Loti

Loti devait mourir un jour, comme tout le monde. Il le savait, mais il en fut particulièrement effrayé. Il y pensait toujours, il en parlait toujours. La vie de ce sensitif éperdu fut un vrai martyre.

Avec cela il était soldat, marin, profession où on risque sa vie — parfois, mais le vrai remède à la peur de la mort, n'est-il pas d'affronter la mort ? Il y a plus de sagesse qu'on ne croit chez Gribouille. Après tout, autant donner sa vie, consciemment à quelque chose, dieu ou idée, plutôt que d'attendre que cette vie ne soit ravie... pour rien.

Loti, qui est mort dans son lit, avait conclu, il y a longtemps : « Il n'y a qu'à se coucher et à attendre la fin !

## Et à propos...

Et à propos de cette fin, nous nous souvenons d'une historiette, qui n'a avec Loti que des rapports lointains.

Un octogénaire est très gravement et très longtemps malade. De nombreux médecins le soignent et malgré tout il guérit...

On s'empresse joyeusement autour de son lit : « Eh bien, ça y est ! lui dit-on : vous voilà hors de danger ! Vous êtes sauvé !

— Est-ce bien la peine de se rhabiller ? demande ce brave homme.

L'historiette est mélancoliquement drôle, mais nous ne savons plus où nous l'avons lue. Peut-être dans Montaigne ? Si quelque lecteur pouvait nous éclairer, nous lui en serions reconnaissants. Revenons à Loti.

## Porto Rosada.... — Grand vin d'origine...

## Loti et l'Islam

Or Loti aimait les Turcs, c'est peu de dire qu'il était turcophile : il était turcomane — un de nous a vu opérer sa turcomanie qui d'ailleurs s'étendait à tout l'Islam, à tout porteur de fez ou de burnous.

Après la guerre de 1870-71, il y eut, comme on sait, grande révolte en Algérie. Un grand marabout kabyle, instigateur de la révolte, fut arrêté et expédié en Asie Mineure avec sa famille. Loti devint ensuite le protecteur de cette famille, tant et si bien qu'il lui fit promettre de regagner l'Algérie.

Mais voici une nouvelle guerre et, en 1916, une nouvelle rébellion. Au cœur de cette rébellion, fonctionnaire intelligent et clairvoyant, il y a un des protégés de Loti. On le surveille. Il s'en aperçoit ; il se plaint à Loti. Loti mécontent, écrit au gouverneur. On déplace le fonctionnaire indigène, mais, là où il va, nouvelle rébellion, meurtres, soulèvements...

Cette fois Loti se fâche, il demande si on le fait exprès et si on organise des révoltes autour de son protégé pour compromettre le pauvre garçon.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C<sup>o</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

### Phonétique

Dans leur numéro du 8 juin, la *Nation belge* et la *Gazette* nous parlent du roi Haakon VII. Mais si la première nous avertit qu'il faut prononcer « Hankone », la seconde nous conseille de dire : « Hôkon » !

Nous nous y refusons avec énergie — mais, au fait, qui croire ?

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupape en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25000. Demandez catalogue n° 6 à P. PERON & Cie, 209, avenue Louise.

## 1914 et 1923



LE JASS — Chacun son tour!... Ein! zwei!!... Ein! zwei!!..

### Les performances de d'Annunzio

On attendait d'Annunzio à Paris, où il devait assister à la première de sa *Paëdre*, drame esthétique, titanique et frénétique, où l'on voit l'énigmatique Ida Rubinstein jouer les Salomé avec la tête d'Hippolyte. On espérait qu'il arriverait en aéroplane sur le toit de l'Opéra et descendrait du plafond en vol plané. Trop occupé à jeter des fauteuils dans le lac de Garde ou de couper la queue de ses chiens, il est resté chez lui. Cela consolera peut-être nos académiciens qui l'ont nommé membre correspondant et à qui il n'a même pas daigné répondre.

Au fond, cela vaut peut-être mieux aussi. Pour sa réception, il eût certainement exigé la reconstruction du Palais des Académies ou, du moins, le remplacement des peintures de Slingeneyer par un décor de Baskt.

### Gloire nationale

Une de nos lectrices, l'autre jour, entre chez un libraire-bouquiniste, à Paris, et demande :

« Avez-vous des ouvrages, d'auteurs belges, qui soient imprimés sur papier de luxe?... »

— Non, Madame, mais cependant j'ai *Viérrarant* (Verhaeren), qui *pourrait passer pour Belge!* »

Cette dame n'a pu retenir un : « Ah! merci! » — et s'en est allée, rêveuse...

La voiture dont on ne peut dire que du bien?...

Evidemment l'*Excelsior Adex*. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégalées. Essai et démonstration : G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

### Le terre-neuve et la petite fille

La petite fille avait « fait camarade » avec ce terre-neuve qui flânait dans les allées du Parc. Aussitôt qu'elle l'avait vu passer, elle avait marché vers lui, profitant d'une distraction de la bonne, et, maintenant, elle le caressait, tremblante et ravie. Lui se roulait à ses pieds, câlin, ne demandant qu'à jouer avec la petite fille.

Et au moment où la bonne, accourue, s'écriait impérieusement : « Mademoiselle, laissez donc ce grand chien ; il n'est pas muselé, il va vous faire mal ; il ne vous connaît pas... » les promeneurs purent entendre la voix de l'enfant qui répliquait, d'un ton délibéré :

« Eh bien, il faut lui dire que je m'appelle Zaza ! »

### Champagne L. Gorden et C<sup>ie</sup>, Reims,

### Studebaker Six

Cette marque a fabriqué et vendu, en 1923, deux cent dix mille voitures 6 cylindres !

Quelle meilleure garantie pouvez-vous avoir que la vogue toujours grandissante de la Studebaker ?

Agence Générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles

### Ce qu'on n'invente pas

Récemment, décède le président d'une société musicale bien connue. Aux funérailles, on exécute une marche funèbre spécialement composée pour la circonstance par le chef de musique. Le titre : *Ave, Cesar*.

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

### L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

### Le livre de la semaine

Charles Bernard est un de nos meilleurs journalistes ; sous son air un peu las et désabusé, il cache une curiosité ardente pour toutes les choses de ce temps et plusieurs de ses reportages judiciaires ou autres sont des modèles du genre. Mais il n'en a pas moins l'air un peu dépaycé dans la vie de ce temps. Cet artiste imaginatif et délicat n'est vraiment chez lui qu'en Italie, dans une Italie qui ne ressemble pas beaucoup à celle de Mussolini, une Italie qui n'a rien de futuriste et qui, peut-être, n'a jamais existé vraiment que dans l'imagination de Charles Bernard. C'est là qu'il nous promène dans le charmant petit livre qu'il vient de publier (à Paris, chez Crès), sous ce titre : *Un Exemple de Volupté*. Ce sont quatre essais, ou plutôt quatre méditations sur des sujets d'art et de psychologie. C'est un genre qui fut inventé jadis par Châteaubriand, que Barrès a renouvelé, surtout dans *Du Sang, de la Volupté et de la Mort*, et que beaucoup de jeunes barrésiens ont repris avec plus ou moins de talent. Charles Bernard y apporte l'originalité d'une sensibilité mélancolique et frémissante, qui est bien à lui. C'est un livre qu'il faut lire les jours où l'on a envie de partir pour Venise ou pour Florence, et où les nécessités de la vie, ou simplement l'impécuniosité vous retiennent à Bruxelles.

???

Un autre livre de la semaine : c'est une plaquette que

vient de faire paraître Auguste Vierset, chez l'éditeur Leclercq, 443, avenue Georges-Henri. Titre : *Adolphe Max*. Préface de Paul Hymans. Illustrations documentaires. Au cours de ces cinquante pages, Aug. Vierset retrace avec un parti pris d'impartialité qui fait quelquefois trembler d'émotion sa plume, quoi qu'il en ait, les épisodes de l'adroite et courageuse résistance de notre bourgmestre à l'autorité allemande, son arrestation, sa captivité.

Et Paul Hymans note avec beaucoup de vérité :

Il (Max) donna le ton à l'esprit public. Il éleva les âmes à un niveau d'où, désormais, la fierté défendait que l'on descendît... Il traça le chemin où l'on marcherait, en songeant à lui, quand il ne serait plus là pour conduire. Il établit l'étalon du courage civil. Il frappa, avant de partir pour l'exil, une monnaie qui, jamais, ne se déprécia.

Bruxelles le sait ; mais on n'oublie pas moins vite à Bruxelles qu'ailleurs.

L'opuscule de M. Vierset — à raison même des fonctions qu'occupe ce dernier à l'hôtel de ville — a la valeur d'un témoignage d'histoire.

### BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

### La Belgique super-grande puissance

La Dernière Heure se fait télégraphier :

Rome, 9 juin. — La délégation de la ville de Liège, comprenant MM. Digneffe, Gilbert et Istace, est arrivée ce matin. Elle a été reçue à la gare par le commissaire de la ville et l'ambassadeur de Belgique auprès du Quirinal.

La délégation, accompagnée de M. Pissard et de M. Crémonesi, est allée porter une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu. Elle est allée ensuite rendre visite aux deux ambassadeurs de Belgique.

Fichtre ! Nous avons donc deux ambassadeurs, alors que la France, les Etats-Unis et l'Angleterre se contentent d'un seul !

Quand Jaspar s'y met, il n'y va pas avec le dos de la cuiller...



Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Ci-gît

Encore une épitaphe anthume, pour n'en point perdre l'habitude :

*Ci-gît Léon Daudet. De la tombe il est l'hôte ;  
Ayant, sans se lasser jamais, asticoté*

*Tous ses frères humains, il a bien mérité  
Que, grouillante, la Mort, à son tour, l'asticote.*

COGNAC **BISQUIT**

## Cavaliers et fantassins

Au champ d'aviation de Bierset-Awans, se trouvent actuellement des étudiants sortis des diverses universités du pays et qui, ayant terminé leur terme dans les écoles de sous-lieutenants de réserve, se destinent à passer dans le cadre aéronautique de réserve en qualité d'observateurs-bombardiers.

Artilleurs, cavaliers, fantassins, mêlent là la gaité estudiantine à la discipline militaire.

Malgré la bonne et franche camaraderie qui règne entre eux, certains cavaliers aiment se déclarer plus méritants que les fantassins.

Il y a quelques jours, l'un d'entre eux, particulièrement fier de ses éperons, termine par ces mots une apologie du soldat à cheval :

« D'ailleurs, que reste-t-il après la cavalerie ? »

— Du crottin de cheval... », répliqua un « poil-fantassin », qui, jusque-là, n'avait rien dit.

L'orateur a eu le filet coupé.

## Pas de fêtes sans fleurs

mais il faut qu'elles viennent des Etablissements horticoles Eugène Draps, 50, chaussée de Forest, à Saint-Gilles.

## IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

## Le vin de M. Masson

Le ministre de la justice, M. Masson, avait été accusé par un journaliste socialiste de Cuesmes ou autre bourgade de la Trouille d'avoir bu, en compagnie de MM. Theunis et Neujean, le jour de la ducasse de Mons, divers vins qui ne lui coûtent pas cher.

Ce genre d'accusation est d'un goût charmant et nous révèle un confrère savoureux.

Il faut dire que ce distingué publiciste expliqua par la suite qu'il n'avait pas entendu affirmer que le vin bu par M. Masson le jour du Lumeçon était le « propre » vin de l'Etat et des contribuables, mais un vin acquis par voie d'héritage. Dans ces conditions...

Mais ceci admis, nous voudrions bien adjurer notre garde des sceaux de répondre franchement à la question que voici :

— Est-il sûr d'avoir payé de ses deniers tout le vin qu'il a bu ou offert dans son hôtel ministériel. N'a-t-il parfois pas bu ou offert du vin qui n'était pas à lui ?

Evidemment, le procureur général Servais poserait mieux que nous cette question...

Mais voici ce que d'aucuns, invités de marque, ont constaté un jour qu'ils dinaient rue de la Loi, à l'enseigne de la *Balance et du Glaive*. D'abord, le vin était affreux ; pourtant, l'amphitryon a bonne réputation. On le surveilla.

Il porta son verre à ses lèvres et eut un cri, un cri d'horreur :

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Ça », c'était un vin innommable, alcoolisé en diable un vin pour un gosier culotté, un vin pour Russe, mangeur de chandelles, ou pour junker poméranien. On interrogea. Réponse :

— « Ça », c'est le vin de M. Vandervelde !

En effet, l'éminent homme d'Etat socialiste, en trouble de déménagement quand il avait quitté le pouvoir, avait laissé une partie de sa cave rue de la Loi.

Un haut magistrat eut alors une angoisse :

« Mais, Monsieur le Ministre, les « liqueurs » de M. Vandervelde sont peut-être confondues avec les vôtres ! »

Heureusement, il n'en était rien : parmi les liqueurs de M. Vandervelde, il y a un certain tord-boyau qui vous fait loucher instantanément et vous colle une attaque de tétanos en trois secondes.

C'est excellent, d'ailleurs, pour nettoyer les boutons de cuivre. Mais, pour l'avaler, c'est une autre affaire : il faut en avoir pris l'habitude quand on était tout petit...

## Rectifications

On vient de célébrer à Condé-sur-l'Escaut le centenaire de la Clairon.

La Clairon est née en effet en ce patelin ; elle y a son buste sur une place publique.

Le général Poilouë (avec un tréma) y est né aussi ; il y a sa statue.

Ce qui fait qu'un touriste naïf se disait devant ces monuments :

C'est bizarre que ce ne soit pas le général qui s'appelle Clairon, tandis que la demoiselle s'appellerait autrement...

TOUS LES MODELES **ONOTO** SONT EN VENTE à  
**MAISON DU PORTE-PLUME**  
 6, Bd Adolphe-Max, BRUXELLES (à côté Continental)

## Langage de chasseurs

Et ceci s'est passé dans un cantonnement de chasse d'Eupen-Malmédy. Un des plus redoutables Nemrods de Malmédy y a prononcé des paroles mémorables.

Dans les belles forêts du pays avait eu lieu une battue au sanglier. Aucune chasse ne pouvant être fructueuse sans notre héros, il était évidemment de la partie. Sur le coup de midi, arrive un retardataire, qui lui demande :

« Eh bien, qu'a-t-on tué ? »

Et l'as malmédien de répondre froidement :

« Jusqu'à présent, nous avons fait quatre bonnes enceintes sans tirer un seul coup... »

## Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

### Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 432.71 et 463.30.

## La baronne et le portraitiste

La baronne Zeep voudrait laisser ses traits à la postérité sous forme d'un tableau à l'huile.

Elle va trouver le peintre Z... :

« Monsieur, je voudrais que vous fassiez mon portrait. Combien demandez-vous ? »

— Quatre mille francs. »

Elle se récrie, le prend de très haut :

« Pour quatre mille francs, on ne peut rien avoir de bon, Monsieur !... Je ne veux pas d'un portrait de qu...

mille francs ! Mais, puisque vous voilà, ne pourriez-vous pas m'indiquer le nom et l'adresse d'un autre peintre qui demande plus cher ?

— Comment, donc, Madame ! »

Et le peintre la dirige vers l'atelier de son confrère Y...  
« Bonjour, Monsieur le peintre. Combien faites-vous payer un portrait ? »

L'autre — il y a des intuitions dans la vie — répond sans broncher :

« Vingt mille francs, Madame.

— C'est entendu ; nous commencerons demain ! »

Cette authentique histoire prouve que l'on a tort de dire que les Zeep ne protègent pas les arts.

*Multa paucis.* Élégante, confortable, rapide, économique, telles sont les qualités de la Citroën.

### Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...

### La montre

Cet homme politique, vétéran des luttes libérales, conta ainsi un souvenir d'une de ses campagnes électorales :

« Le héros de l'aventure — plus tard sénateur libéral pour Bruxelles — était allé, un soir, défendre sa candidature et le programme de son parti à Vilvorde, dans une réunion publique. Comme il devait prendre le dernier train, il avait, sur la table derrière laquelle il parlait, déposé son chronomètre.

» Tout à côté, sur la même table, un délégué du Parti ouvrier qui combattait — fort courtoisement, d'ailleurs — le candidat libéral, avait placé sa montre, lui aussi, et pour la même raison.

» Le candidat libéral s'aperçoit tout à coup que la minute extrême est arrivée pour lui. Il brusque la péroraison de son discours, prend congé des électeurs, saute sur son chapeau et se hâte vers la gare. Comme il allait y arriver, il s'entend héler par une voix époumonnée. Il se retourne : l'orateur socialiste est derrière lui.

» — Monsieur, halète celui-ci, vous avez emporté ma montre.

» — Pas possible !

» — C'est comme je vous le dis.

» L'interpellé tâte son gousset... et y découvre sa propre montre, ainsi que celle de son adversaire politique.

» Il s'excuse en riant de sa distraction et assure au socialiste qu'il est incapable d'appliquer dans la vie privée les doctrines collectivistes qu'il combat dans la vie publique.

» L'autre, toujours trop hors d'haleine pour répondre, s'esquive, entre dans la station et s'embarque dans un wagon de troisième, tandis que le futur sénateur pénètre en courant dans un des compartiments de seconde classé.

» Le train, un quart d'heure après, arrive à la gare du Nord. Sur le quai, les deux adversaires politiques se croisent et l'orateur socialiste, enfin en état de parler, s'approche avec un aimable sourire du candidat libéral, et lui dit :

» — Je n'ai pas eu peur, vous savez ; je pensais bien que quand vous vous en seriez aperçu, vous me la rendriez !

» Cette fois, ce fut le sénateur en herbe qui resta court : il avait le sifflet coupé ! »

*Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.*

### Histoire namuroise

Un cheminot de « Nameur », du nom de Djôseph, avait des raisons sérieuses de douter de la vertu de sa moitié. Et ceci d'autant plus que son service l'obligeait à s'absenter, très souvent, la nuit.

Voulant en avoir le cœur net, il employa un moyen assurément original : il déposa, sous la couche conjugale, une terrine de lait frais et attacha aux ressorts du lit une grosse clef, qui, lorsque le lit était occupé par une seule personne, venait effleurer, sous le poids de l'occupant, le lait de la terrine : « Si la clef plonge dans le lait, elle en gardera les traces... et je serai... fixé », se dit le pauvre homme.

Dès son service terminé (c'est-à-dire au bout de huit heures de travail effectif — c'était avant la guerre — N. D. l'administration des chemins de fer), Djôseph rentre « al mogeonne » et s'empresse d'aller voir, le cœur rempli de cet espoir que la créature humaine conserve toujours et quand même, dans les situations les plus désespérées.

Il recule, suffoqué : dans la terrine, une superbe motte de beurre avait remplacé le lait !...

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital -  
Envoi soigné en province. — Tél. 5967

### Anglais en voyage

Trois Anglais pénétrèrent dans un restaurant bruxellois et font comprendre, par gestes, qu'ils demandent la carte. On la leur soumet. Ils se mettent à l'étudier ; une assez longue discussion se poursuit entre eux ; finalement, le plus jeune des trois écrit, sur la marge d'un journal, quelques mots qu'il passe au gérant attentif. Le maître d'hôtel, d'un air entendu, disparaît dans les sous-sols et va soumettre le papier au chef de cuisine.

Cinq minutes après, le maître d'hôtel reparait et s'efforce d'expliquer, par pantomime, aux Anglais, qu'il ne peut leur fournir le plat demandé, le chef venant de servir le dernier qui restait.

Les Anglais, flegmatiques, font mine de se retirer. Déjà ils ont pris cannes et chapeaux, quand survient un client de l'établissement qui comprend l'anglais, et à qui le maître d'hôtel soumet le papier mystérieux. Le client de s'esclaffer en lisant ces mots :

*Have you*

*A good cook ?*

ce qui veut dire : « Avez-vous un bon cuisinier ? »

Tout s'explique : le chef de cuisine avait pris l'« have you » et le « a good Cook » pour deux plats britanniques... et le maître d'hôtel, bien stylé, avait déclaré... ce que déclarent, dans ces cas-là, tous les maîtres d'hôtel bien stylés.

**Chocolats Meyers** — les plus appréciés —  
réclamez-les partout.

### Les mots

Un ministre de la Défense nationale, en Belgique, ne peut plus mettre sur pied un projet de réorganisation de l'armée, sans voir aussitôt apparaître, sur les murs de son cabinet, les lettres M. T. P.

« Mane, Thecel, Phares ?

— Non : Mathieu, Troclet, Piérard... »

**Muscadins au rhum Weiler** Nouveaux cakes  
se vend partout.

## La lettre de "Malbrough" et l'indécence...

Voici un curieux précédent à l'histoire de la lettre de Flaubert, que, vu son indécence, dix flaubertistes trop zélés, se disputèrent récemment aux fins de la détruire.

Lors du passage de John Churchill, duc de Marlborough, à Ramillies, l'évêque de l'abbaye de Bolinne l'invita à venir partager son repas. Le général, pris par la bataille, s'excusa de ne pouvoir accepter l'offre du prélat, mais lui fit savoir qu'il serait très heureux de recevoir des vivres. Désir qui fut exaucé.

Enchanté de tant d'amabilités, Marlborough remercia l'évêque par une lettre. Il le priait de ne pas lui en vouloir de n'être pas venu personnellement lui présenter les témoignages de sa reconnaissance; mais, marchant sur Bruxelles, il ne pouvait retarder l'avance de ses troupes. Il ajoutait: « J'ai l'honneur d'informer Votre Grandeur, avant même que ma gracieuse Souveraine en soit avertie, que je viens de remporter une grande victoire sur les Français. Hélas! Monseigneur, à notre âge, ce sont les seules victoires qui nous sont encore permises... »

Or, cette lettre, qui existait encore il y a quelques années, et était en possession de la famille du messager qui la porta à l'évêque, a été brûlée par un curé de l'endroit, comme étant indécence!!

# WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garanti  
bon marché - Ceintures - Soutien-gorge

## La saison d'Ostende

Des éléments divers ont retardé quelque peu la préparation de la saison d'Ostende, mais les fidèles de la reine des plages, pour avoir attendu quelque peu, ne seront pas déçus dans leur attente et la saison — qui s'ouvrira le SAMEDI 23 JUIN prochain — sera, et de loin, digne de ses devancières.

Le temps a été mis à profit pour opérer diverses transformations des plus heureuses au Kursaal, et qui satisferont particulièrement les habitués. C'est ainsi, notamment, qu'une seconde salle de bal a été aménagée au rez-de-chaussée.

Le fameux orchestre du Kursaal, phalange réputée depuis toujours, sera cette année encore, placé sous la conduite de M. Rasse, le compositeur connu. D'autre part, la jeunesse et tous les fervents de la danse trouveront dans trois orchestres — la Havana Band du Savoy de Londres, le plus célèbre jazz-band de l'époque; le Club Daunou Orchestre et le fameux orchestre argentin de tango le Jenaro — le répertoire le plus moderne de la chorégraphie à la mode.

En attendant la composition définitive du programme des concerts, notons dès à présent les noms des grands artistes que sont: Muratore, Titta Ruffo, Hedy, Marthe Chenal, la Koutnetzoff, c'est-à-dire les plus grandes célébrités de l'art et du chant, acclamés par le monde entier et que l'on n'a eu que de trop rares occasions d'entendre en Belgique.

### THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

## Le martyre du géant

Il existe à côté du martyre de l'obèse. C'est pourquoi l'avocat Heuse, de Liège, et l'avocat De Snerck, de Bruxelles, songent à écrire en collaboration, sur ce sujet, un

livre dont le succès égalera, à n'en pas douter, celui du roman de Béraud.

Deux mètres d'altitude! Ce n'est rien à côté du mont Blanc ou de la Maladetta; mais, pour un nain, quel objet d'envie! Pour un homme normal, quelle surprise!

Deux mètres d'altitude! C'est une servitude continue et apparente, provoquant les questions, discrètes ou non, appelant les lazzis souvent insipides, rarement spirituels...

Qu'il aille au théâtre, à une fête sportive, à une réunion publique quelconque, le géant-type s'avance, se demandant, sans crainte d'une réponse affirmative qui blesserait sa fierté: « Y sera-t-il enfin? » Qui, « il »? L'homme plus grand que lui, parbleu!

Il voudrait être reçu à la Cour rien que pour pouvoir confier au Roi: « Entre nous, Sire, grands de la terre, les situations élevées, ce n'est pas si amusant que ça! »

Son naturel optimisme est battu en brèche par une imposante légion d'ennuis.

Les plates-formes de tramway meurtrissent ses chapeaux parce que trop basses ou... lui trop haut. Les enseignes sont, pour lui, autant de guillotines qui menacent de le décapiter. Les wagons-lits et les cabines de bateau lui sont à jamais interdits. Aussi, pour se rendre en Amérique, devra-t-il se faire filocher un hamac spécial...

Le patinage lui est défendu: les patins sont trop courts pour la longueur de ses pieds. Le tennis lui est permis; mais, quelle difficulté pour se procurer des souliers dont les semelles soient en caoutchouc!

Il est vrai qu'à la salle d'armes, un canif ou un porte-plume moucheté remplacera — pour lui, et pour lui seul — la meilleure des épées.

Le chemisier lui fournira des gants fabriqués en série; mais le tailleur doublera sa facture.

Assistant au spectacle replié dans un fauteuil, dont le vis-à-vis lui brise les genoux, il s'estimera heureux si on ne lui crie qu'une fois: « Assis! »

Prend-il part à une manifestation, il souffre de devoir marcher lentement. S'il pleut, il n'ouvrira pas son parapluie, de crainte de crever les nuages.

Sans doute, s'aventurant dans la foule, écrasera-t-il quelques pieds; mais les siens seront victimes de repréailles d'autant plus terribles qu'ils offrent plus de prise.

Installé dans un side-car, pour une fois, il verra les hommes de bas en haut, mais les tranes de son conducteur seront telles qu'il faudra interrompre la promenade.

Les lustres sont autant d'épées de Damoclès suspendues au-dessus de son chef et les portes basses des vieilles maisons d'autrefois l'effrayent comme autant de fourchettes caudines.

Quand, mêlé à la foule, il regarde le déploiement d'un cortège, il s'estime heureux si on ne lui demande pas l'adresse de son fournisseur d'échasses.

S'il se mouille les pattes, il s'en aperçoit trois semaines plus tard, lorsque le rhume l'abrutit.

S'il... s'il... meurt (ça arrive à tout le monde) ses héritiers ne trouvent pas de cercueil à sa taille et quand, enfin, on lui en a procuré un, les portes du corbillard ne peuvent se refermer sur lui.

Ainsi, gros et grands, pour des raisons différentes, sont également à plaindre: l'excès nuit en tout...

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

## Annonces et enseignes lumineuses...

Un lecteur nous envoie une série d'annonces relevées (qu'il dit) dans les journaux anglais. C'est idiot — mais c'est toujours drôle :

— Grand appartement à louer sur le derrière du boulanger qui peut se couper en deux.

???

— Imprimerie à céder à monsieur entreprenant, marchant bien et réalisant bénéfice de 15,000 francs par an.

???

— Pilules préparées par les sœurs X..., souveraines contre la constipation.

???

— Sur belle plage, villas pour familles à prix réduits.

???

— Bouledogue à vendre, mange n'importe quoi, aime surtout les enfants.

???

— On demande un boy pour être partiellement dehors et partiellement derrière le comptoir.

???

— Perdu près de la porte d'Highgate un parapluie appartenant à un gentleman ayant le bout recourbé en os.

???

— A vendre une petite voiture appartenant à une dame qui a une capote mobile aussi bonne que neuve.

???

Sur un panneau peinturluré d'une des baraques de la foire d'Anderlecht :

### LE REPOS DES PROSTITUÉES

Et, en dessous, cette pancarte :

*On demande des figurantes*

???

Deux curieuses annonces trouvées dans le *Courrier de l'Entre-Sambre-et-Dyle* du dimanche 10 juin :

On demande pour le 1<sup>er</sup> juillet une **FILLE DE QUARTIER** très propre de préférence ayant déjà servi, gages 150 francs. S'adresser chez M. X..., à Gembloux.

???

A vendre **TRUIE** pleine pour sa troisième fois. S'adresser Mme veuve Y..., rue des Champs, Gembloux.

	<p><b>MACHINE A ÉCRIRE</b></p> <p><b>M. A. P.</b></p> <p>44, RUE DE L'HOPITAL.</p>
---	--

## L'Impératrice Charlotte et G. Clemenceau

L'Impératrice Charlotte est entrée, il y a quelques jours, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

L'Impératrice n'est plus « qu'un souvenir dans un fantôme » et la muse de l'Histoire pose un doigt sur ses lèvres en passant devant cette ombre.

Peut-on parler encore de l'agitation qu'amenèrent dans l'opinion publique, sous le second Empire, déjà chancelant, l'expédition du Mexique et le drame de Queretaro ?

Nous avons sous les yeux le texte d'une page écrite sur ce sujet par Clemenceau, qui faisait alors ses débuts dans la politique militante.

A cette époque, Georges Clemenceau, républicain farouche, n'entretenait pas — et pour cause — comme il le fit depuis, des relations courtoises et même amicales, avec tels souverains européens. Sa correspondance d'alors montre une « juvénile férocité » envers les têtes couronnées

ou désireuses de l'être. De New-York, le 6 septembre 1867, il écrivait à une Parisienne de ses amies une lettre dont voici des extraits ; c'était au lendemain de l'exécution de Maximilien.

Cette lettre fut exhumée par le *Cri de Paris* (numéro du 1<sup>er</sup> novembre 1908) :

New-York, le 6 septembre 1867.

Chère Madame,

... Nous avons une querelle à vider... Que diable allez-vous vous imaginer de plaindre des Maximilien et des Charlotte? Mon Dieu, oui, je le sais, ces gens-là sont toujours charmants. Cela était convenu d'avance : il y a cinq ou six mille ans qu'ils sont comme cela. Ils ont la recette de toutes les vertus et le secret de toutes les grâces. Sourient-ils? C'est délicieux. Pleurent-ils? C'est touchant. Vous laissent-ils vivre? Quelle exquisite bonté! Vous écrasent-ils? C'est le malheur de leur situation. Eh bien, je m'en vais vous dire une chose : tous ces empereurs, rois, archiducs et princes sont grands, sublimes, généreux et superbes, leurs princesses sont tout ce qu'il vous plaira; mais je les hais d'une haine sans merci comme on haïssait autrefois, en 93, alors qu'on appelait cet imbécile de Louis XVI l'exécration tyran.

Entre nous et ces gens-là, il y a une guerre à mort. Ils ont tué dans des tortures de toute espèce des millions d'entre nous, et je ne parierais pas que nous en avons tué deux douzaines. Il est vrai, grande est la classe des exploités de l'imbécillité humaine, mais ils sont à leur tête et comme tels c'est eux qu'il faut viser. Je n'ai point de pitié pour ces gens-là : plaindre le loup, c'est commettre un crime envers les moutons. Celui-là voulait commettre un vrai crime : ceux qu'il voulait tuer l'ont tué. J'en suis ravi... Cela me ferait presque croire à une Providence...

... On a tué bien des hommes pour que votre Charlotte fût saluée du nom d'impératrice; il paraît cependant qu'on n'en a pas tué assez. Tenez, je regrette qu'elle soit folle, et ne puisse pas comprendre que c'est un peuple qui se venge...

Vous voyez que je suis féroce : ce qu'il y a de pire, c'est que je suis intraitable et que, sur cet article-là, je ne changerai jamais.

Si près, tous deux, de la tombe, que se diront-ils, lui, le vieux corsaire, tanné par soixante ans de tempêtes politiques, et elle, la blanche octogénaire, épurée par l'Amour et sacrée par la Souffrance, le jour où ils se rencontreront dans le royaume de la Mort Eternelle ?

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue



### Plaisanterie sacrilège

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'histoire de la Binchoise qui voit pleurer sur l'écran la « mère » du poilu inconnu n'est pas spéciale à la ville des Gilles. Je pourrais vous citer une plus grande ville de province où un groupe de jeunes gens se livrèrent à la blague, d'un goût assurément douteux, de quêter aux portes pour la « veuve du poilu inconnu », et qui réunirent de la sorte une cinquantaine de francs!

Cordialement.

C.

# Un Fox-trott de Trois jours

Un Belge recordman du monde!

## VIVE LA BELGIQUE !

C'est un Bruxellois, un natif, qui détient le record d'endurance pour le fox-trott !!

Il a accompli son exploit à Paris.

Les péripéties de la lutte ont été émouvantes et, plus encore, celles de la victoire.

Nous ne parlerons pas des deux premiers jours de danse : pendant quarante-huit heures Tartempion (c'est le nom du vainqueur) tourna comme un ange et comme un totou.

Il fatigua quatre danseuses robustes.

Ce n'est qu'après ces quarante-huit heures qu'il commença à mollir; il fallut poster à ses côtés, au premier rang des spectateurs, deux entraîneurs dits « de gueule », qui l'en...treprirent si fort qu'en moins de vingt-cinq minutes, ils devinrent complètement aphones.

Du reste, à partir de ce moment déjà, les hurlements ne semblaient plus guère produire d'effet sur Tartempion : on eut bientôt la conviction que le sang qui lui bourdonnait aux oreilles l'avait rendu à peu près sourd. On fut donc obligé, pour soutenir son allure, de recourir à un truc qui fait honneur à l'ingéniosité des organisateurs du match : comme il demandait constamment à boire, l'une de ses danseuses plaça au bout d'une perche une éponge imbibée de délicieuse eau fraîche; la danseuse, tournant aux côtés de Tartempion affolé, tendait l'appât avec une adresse telle que l'autre ne pouvait jamais l'atteindre; on se tordait littéralement aux alentours de la piste. Cela dura bien deux heures. Après quoi, Tartempion, abruti mais découragé, flancha tellement qu'il fallut songer à trouver autre chose. On lui frictionna les reins avec des solutions poivrées, ce qui lui mit le feu... à la figure. Il répartit comme une toupie lancée d'une main sûre, tournant avec une rage qui n'avait d'égale que la cuisson qu'il éprouvait. Trois heures furent encore gagnées. La musique jouait la *Brabançonne* sur un rythme de *two stepp*, et le public délirait.

Le soir tombant, une partie des spectateurs quitta le plancher ciré pour s'aller coucher; les autres restèrent pour surveiller le recordman.

Ils s'aperçurent rapidement, au moyen d'un chronomètre, qu'il perdait deux secondes par tour de piste sur son allure du matin : il fallait absolument empêcher cela. Quelqu'un proposa de lancer à Tartempion des banderilles enflammées comme on en jette au taureau, mais l'un des assistants, membre de la *Société protectrice des recordmen*, s'y opposa avec énergie. Cet homme au cœur pitoyable ne voulut pas davantage que l'on employât les aiguilles rougies au feu, mais l'on se mit d'accord pour larder Tartempion avec des lames de canif. Ce traitement parut l'incommoder quelque peu; il avait, de plus, l'inconvénient de l'abîmer; ce que voyant, on se contenta de lui mettre aux trousses une nouvelle meute d'engu...irlan-deurs, qui hurlèrent tous ensemble dans des porte-voix. Sans doute, Tartempion avait retrouvé un peu d'ouïe, car il parut sensible à ces excitations et dansa jusqu'au petit jour à une allure assez convenable.

Quand le soleil se leva, il restait douze heures de danse à faire au champion. On essaya de le lui expliquer, mais personne n'oserait affirmer qu'il comprit, car pas un muscle de sa figure ne bougea; ses jambes seules continuèrent à travailler.

Vers 9 heures, le médecin du club déclara qu'il aurait bien de la peine à terminer et lui administra un cordial énergique.

A 11 h. 35, on prévint sa famille par dépêche et le prêtre, mandé en toute hâte, lui administra l'extrême-onction entre deux tours de valse chaloupée.

Un notaire cycliste valsa ensuite à ses côtés et tenta de se faire dicter le testament, mais Tartempion ne pouvait plus parler.

Quoi qu'il en fût, la joie était à son comble dans l'enceinte réservée; plusieurs dames qui avaient parié sur Tartempion et l'avaient eu à 5/1 pleuraient d'admiration.

Le clergé, à l'entrée de la piste, attendait, rangé en bon ordre, le moment de dire les absoutes.

Tartempion l'aperçut-il? On ne sait. Toujours est-il que, derechef, il donna des signes de saptitude. Les book-makers poussèrent des cris de triomphe. Il fallait voir, à ce moment, la tête des parieurs! Vrai, pour un observateur impartial, c'était tordant!

Une douche d'eau glacée dans le dos sembla faire peu d'effet à Tartempion; en revanche, quand on lança après lui un chien fort méchant, dressé exprès pour fox-trotteurs fatigués et qui, tout de suite, lui happa les mollets, il « reprit » un peu. Il était une heure. Alors, comme il faiblissait définitivement, la foule se remit à lancer des imprécations.

On peut dire que c'est porté par ses cris que Tartempion accomplit la dernière partie de son record.

Quand il termina enfin son temps, une folle ivresse s'empara des spectateurs : on s'embrassait, on chantait; des gens qui ne s'étaient plus adressé la parole depuis dix ans se réconcilièrent : Tartempion tenait le record du monde!

Il est vrai qu'il était mort...

Mais ceci n'a pas d'importance : si on devait faire attention à ces choses-là, il n'y aurait plus moyen de s'amuser dans les *dancing*.

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue

## Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47

(MAISON FONDÉE EN 1852)

Une visite en nos magasins est toujours intéressante!  
Toutes les marchandises sont affichées!!  
Chaque jour, nouveaux articles réclames!!

Bananes extra	Pièce	0.55-0.50	Biscuit mélange famille 1/2 k.	2.50
Tomates fraîches	1/2 kilo	1.50	demi-lune	3.20
Haisin Frankental		6.00	Speculoos	2.20
Poulets de grains	la pièce	3.95	Marmelade orange	le pot 2.50
Jambons d'York	1/2 kilo	6.00	Pralines fondants extra 100g.	0.75
Saucisson Meltworst		4.00	Drops acidulés extra boîte 1k.	5.50
des Fermiers		7.50	Ballons de Tournai bot. 500g.	3.75
d'Ardennes		8.50	Fruits confits assor. 1/2 k 8, 7.	6.00
Columbia		9.00	Ananas au sirop (franc.) g. b.	5.50
de Boulogne		2.95	Tomate. Purée conc. 10 bot. l.	6.25
Macaroni italiens	1/2 kilo	1.40	Holl. Jeun. p. 1/2 b. 1/2 k.	3.50
Nouilles, Spagnetti		1.50	Camembert franç. Haut.marq.	3.25
Toutes pâtes		1.60	From. "Bébé" Holl. exquis, p.	4.95
Nouilles aux œufs	1/4 kilo	1.25	Boîte de 6 port. crém. gruyère	3.95
Pois cassés	1/2	0.85	Port Salut français. 1/2 k.	6.00
Crème de maïs		0.95	Gruyère Emment. suis.	7.00

### CONTRE LA HAUSSE DES SUCRES

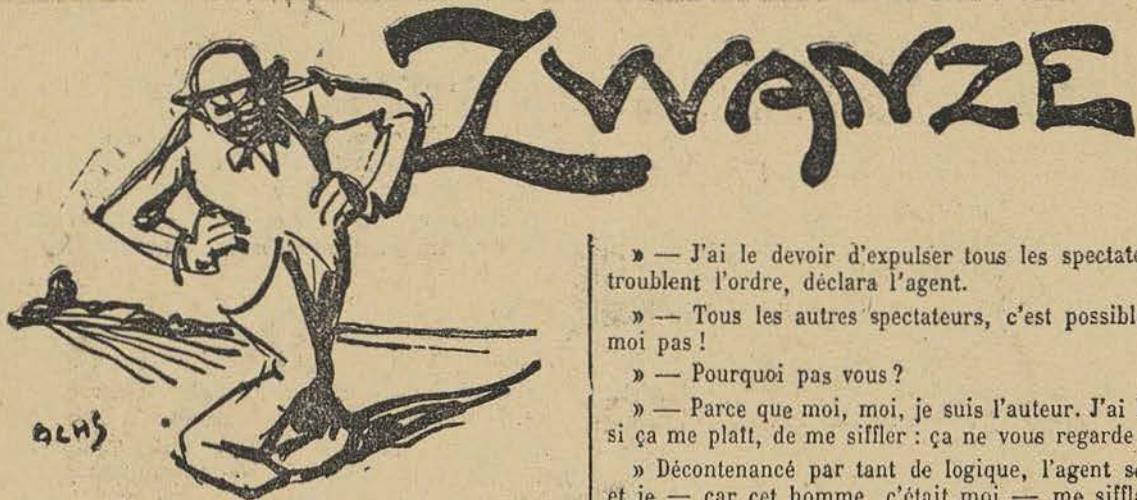
Dejeuner Cida, Paquet de 250 grammes . . . . . fr. 1.45

Pur cacao et sucre, pour faire du cacao instantané

Chocolat Wygaerts. Le Délicieux. Paquet de 400 grammes : fr. 2.50 !!

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Tél.: Bureau des commandes 117.36 — Tél.: Direction-Administr. 117.38



Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18 et 25 mai.

## Les zwanzes du duc de Boscovie Les Maîtres Zwanzeurs du Treurenberg

Alfred Germain, alias le Prince de Boscovie, qui fut, pendant plusieurs années, le rédacteur « héraldique » de *Pourquoi Pas ?* contait volontiers l'odyssée de la parodie des *Maîtres Chanteurs*, qu'il fit jouer, en collaboration avec Flor O'Squarr père, à l'Eden, démoli par M. Buls. Le directeur en était le joyeux Comy, un Marseillais dont la bedaine rondouillarde et le gilet blanc étaient populaires à Bruxelles.

« Quand nous eûmes trouvé le titre, racontait Germain, nous décidâmes aussitôt de faire la pièce. Nous nous en ouvrîmes au brave Comy, qui accueillit notre projet tout de suite, en nous déclarant cependant qu'il n'entendait nullement faire cent mille francs de frais; qu'il ne commanderait que les décors et les costumes « indispensables » et qu'il n'avait à nous offrir, comme interprètes, que les « artistes » de sa troupe, c'est-à-dire des dompteurs, des équilibristes et des acrobates.

» Le grand maître zwanzeur Flor, qui en avait vu bien d'autres, tendit la main à Comy, et, sans hésiter, lui dit : « Topez : dans huit jours, nous commencerons les répétitions. »

» Il y avait, à ce moment-là, à l'Eden, en représentations, un certain Challier, dit le Petit Bossu parisien, qui avait un « galoubet » étonnant et la spécialité des tyroliennes gargarisées. Nous n'hésitâmes pas à en faire notre Hans Sachs !

» L'annonce des *Maîtres Zwanzeurs* avait fait un certain bruit. Gevaert, croyant, sans doute, à une parodie musicale, peut-être intéressante, avait fait retenir deux loges qu'il occupa, le soir de la première, avec tout son corps professoral. Dès les premières mesures de l'ouverture, il fut fixé : il prit précipitamment la fuite, suivi de tous ses professeurs en désordre !...

» Le public, lui, paraissait très indécis, lorsqu'un incident bizarre se produisit. Au milieu de la troisième scène, on vit un homme se lever aux fauteuils d'orchestre et tirer, d'un sifflet à roulettes, des sons suraigus... Comme cet homme persistait, avec une virtuosité inégalée, comme cet homme ahurissait et paralysait les acteurs, l'agent de police de service se décida gravement à intervenir. Il se faufila parmi les fauteuils et intima au siffleur l'ordre de ne pas troubler davantage le spectacle.

» — Vous n'avez pas de droit de me défendre de siffler, répondit avec simplicité le spectateur. Cette pièce est imbécile et idiote : c'est l'œuvre d'un crétin...

» — J'ai le devoir d'expulser tous les spectateurs qui troublent l'ordre, déclara l'agent.

» — Tous les autres spectateurs, c'est possible : mais moi pas !

» — Pourquoi pas vous ?

» — Parce que moi, moi, je suis l'auteur. J'ai le droit, si ça me plait, de me siffler : ça ne vous regarde pas.

» Décontenancé par tant de logique, l'agent se retira, et je — car cet homme, c'était moi — me sifflai impitoyablement jusqu'au couplet final. Après quoi, je sortis, satisfait de moi-même, grave et digne, acclamé par une salle en délire.

» Flor et Comy me regardaient un peu ahuris... »

## Bontems et le roi des Sedangs

» Bontems, jaloux de mes succès (!?) au théâtre, avait réussi à faire accepter une pièce de lui par Darcy, le directeur de l'Alcazar. Il s'agissait, dans cet assez incohérent lever de rideau, des amours d'un garde-ville ! Mais je veillais, et, le soir de la première — qui n'eut pas de lendemain, si je m'en souviens bien — je me mis à aboyer avec frénésie, sans rime ni raison, ce qui amena le trouble et le désarroi sur la scène et dans la salle et empêcha la critique d'apprécier s'il y avait, dans le directeur des *Nouvelles du Jour*, l'étoffe d'un dramaturge pouvant éclipser ma propre gloire.

» Cette « crasse » amena la brouille entre Bontems et moi ; mais on ne tarda pas à se raccommoier... « comme à l'habitude ».

» Bontems, un tantinet atteint de la manie des grandeurs, avait un faible pour les aventuriers de marque.

» Lors des prouesses du brav' général Boulanger, on lisait dans les *Nouvelles du Jour* des articles dithyrambiques au sujet de ce soldat de fortune, dont la fin, aussi rapide que lamentable, laissa la chaleureuse campagne boulangiste du rédacteur en chef des *Nouvelles* sans l'ombre d'une réponse : le brav' général n'eut pas même le temps de faire rougir la boutonnière de son dévoué panégyriste.

» Cette désillusion ne découragea pas Bontems : lors de l'arrivée dans nos murs de Marie I<sup>er</sup>, le fantastique roi des Sedangs, qui, pendant toute une période, fit la joie de notre haute et basse zwanze, Charles Bontems mena une nouvelle campagne en faveur du « rasta » couronné qui avait fait pâlir la célébrité d'Aurélié I<sup>er</sup>, l'avoué de Périgueux, ce prédécesseur d'hilarante mémoire.

» Cette fois, mon vieux Charles fut moins déçu : Marie I<sup>er</sup>, pendant son règne, trop éphémère, hélas ! lui donna des témoignages éclatants de sa royale satisfaction : il lui conféra, en effet, la grand'croix de son ordre, le créa marquis et lui confia les hautes fonctions de ministre des postes et télégraphes du royaume des Sedangs. Les zwanzeurs de l'époque se rappellent encore, avec une vraie joie, la majestueuse botte en fer-blanc placée, bien en évidence, dans le « collidor » des *Nouvelles du Jour*, et sur laquelle on lisait : *Administration Centrale des Postes et Télégraphes du Royaume des Sedangs*.



Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

Freddy (trois ans) veut prendre la place d'un grand garçon d'une douzaine d'années qui se balance sur une escarpolette. Doucement, sa maman l'en empêche :

« Plus tard... quand tu sera grand !

— Je suis aussi grand que lui, proteste Freddy, mais... je suis un peu plus court !... »

???

Freddy visite le Panorama de l'Yser, en compagnie de son papa, ancien combattant.

« Dis, papa, c'est là que tu as été ?

— Oui, mon chéri !

— Par quel escalier descendais-tu quand tu allais aux tranchées ? »

???

La petite Louise M..., de Quaregnon (trois ans), dit à sa maman que « Mademoiselle », à l'école, a parlé des fruits : « La pomme est le fruit du pommier, etc... »

Le soir, en disant sa prière : « ... et Jésus, le fruit de vos entrailles... » :

« Mais, bobonne, dit-elle à grand'mère, le fruit de vos entrailles, c'est le fruit de quoi ? « Mademoiselle » ne l'a pas dit, celui-là... »

???

Dans cette école de Wallonie, l'instituteur demande à l'un de ses élèves : « Qu'est-ce qu'un hypocrite ? » :

Réponse de l'élève :

« C'est un qui fait par derrière ce qu'il n'ose pas faire par devant... »

???

Mme P..., de Schaerbeek, mère d'un gentil garçonnet de trois ans et demi, a reçu la visite d'une sienne amie de Paris, mère d'une charmante fillette de cinq ans.

Les deux mamans vont faire un tour au parc Josaphat, si accueillant et si « famille », comme on dit à Bruxelles. selles.

Le petit P..., futur sportsman, s'est muni de sa trotinette, ignorant que l'accès du parc Josaphat est interdit aux véhicules de toute espèce.

Survient le gardien, qui fait part de cette défense :

« Monsieur le gardien, dit la mère, je lui avais défendu de prendre sa trotinette, mais il n'a pas voulu la laisser chez nous !

— Madame, fait le gardien, sévère, quand mon propre fils veut venir ici avec sa trotinette, sa voiturette, sa bicyclette ou sa brouette, je lui dis : « Non ! »

Ici, la petite Parisienne intervient :

« Eh ben, il a d'la chance, ton gosse, d'avoir un papa qui lui paye tant d'jouets qu'ça !... »

Didi, avec sa tante, visite l'Aquarium.

Un poisson rouge s'ébat dans l'eau ; il disparaît derrière une rocaille.

Et Didi, tout triste :

« Oh ! tante, il est fondu !... »

???

Dédéke (trois ans et demi) tient en main une banane dorée que lui a donnée bonne-maman :

« Puis-je lui enlever son paletot, bonne, pour la manger ?... »

???

Dédéke craint l'opération qu'on lui impose, chaque soir, lorsqu'il ne s'est pas lui-même libéré l'intestin au cours de la journée. Pour l'éviter, il se cache sous les tables, derrière les rideaux, partout où il croit pouvoir échapper aux regards.

Une vieille poupée de sa sœur a toutes ses affections, quoique cette poupée n'ait ni bras, ni yeux, ni cheveux. Elle a disparu, depuis quelques jours, oubliée par l'enfant dans un coin de la salle de jeux, où sa sœur et lui entassaient leurs chiffons. Tout jouant, Dédéke retrouve sa chérie et l'apporte à sa mère, qui lui demande :

« Où était-elle ?

— Elle se cachait parce que je voulais lui donner un lavement... »

???

Maman montre à Mizy (trois ans) le soleil qui se couche — énorme globe rouge qui descend derrière un écran de nuages. Mizy regarde et songe... puis, le doigt levé, dit :

« Oui, le soleil se couche ; tu vois, il se cache sous sa couverture ! »

???

Après un jour de pluie torrentielle, le matin se montre tout ensoleillé. Et Mizy, l'air enthousiaste, la mine ravie, galope dans la chambre de maman et claironne :

« Tite maman, vite, lève-toi : il fait beau ; il fait du soleil à verse... »

???

Rip, chien chéri de Mizy, court à travers la forêt, l'oreille au guet, le nez fureteur, toute langue dehors.

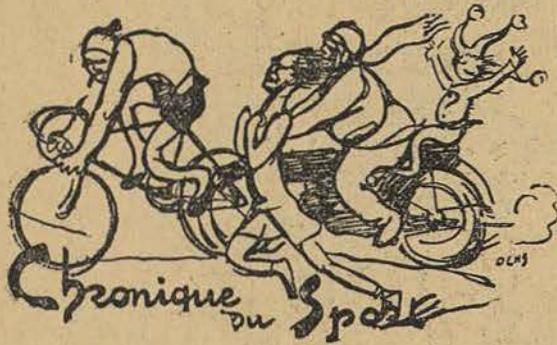
Et Mizy l'admire :

« Regarde, tite mère, Rip, avec sa petite langue en « jambon rose »... »

???

Robert (six ans) regarde, par cette belle nuit, un ciel tout étoilé :

« Dis, maman, est-ce que la lune est la mère des étoiles ? »



Notre ami Léon Tom, épéiste notoire et fantaisiste fameux, défendait nos couleurs, à Paris, lors de la récente « Grande Semaine d'Armes ». Il se comporta brillamment, d'ailleurs, et, faute d'une « touche », perdit la première place dans l'épreuve individuelle inscrite au programme...

Au cours d'un match avec l'épéiste anglais Frater — un Britannique d'origine pure, flegmatique et pratique — Tom knock-outta son adversaire... accidentellement, il va sans dire, puisque le knock-out n'est pas encore un coup enseigné ni autorisé à l'épée de combat. Ça viendra...

L'incident se produisit à l'occasion d'un corps-à-corps assez violent : Frater ayant « fléché » malencontreusement, reçut dans le bas-ventre le derrière, un peu osseux et pointu, de Léon Tom, expert dans l'art des volte-face.

L'Anglais s'écroula pour le compte. On se précipita à son secours : les yeux fermés, la bouche tordue, il donnait l'impression de souffrir horriblement. Tom était affolé.

« Il faut lui frotter les tempes avec de l'eau de Cologne, dit-il ; prenez vite la bouteille que j'ai dans ma valise... »

Un co-équipier apporta le flacon. Léon Tom s'appretait à asperger sa « victime », lorsqu'il s'écria tout à coup :

« Mais non ! Ce n'est pas la bonne bouteille : celle-ci, c'est le whisky... »

Et alors — ô miracle, puissance de la parole humaine ! — Frater ouvrant un œil, avançant goulûment les lèvres, murmura :

« Yes... whisky... that's the only good bottle ! »

???

Le fougueux Léon Tom devait d'ailleurs être le héros d'une série d'aventures bien parisiennes...

Il soupait, un certain soir, dans un cabaret à la mode, lorsqu'une vive discussion éclata entre deux « gentlemen » un peu ivres... Gros mots, brouhaha, gifles, verres brisés, expulsion des irascibles clients... Vous voyez cela d'ici.

Le calme venait à peine de renaître, lorsque des cris affolés partirent de la rue :

« Au secours !... On tue un homme !... »

La « prima-spada », n'écoulant que ses instincts de preux-chevalier — l'atavisme ! — fut parmi les tout premiers à bondir dans les ténèbres de la ruelle, comme on lit dans les romans de cape et d'épée.

Et que vit-il très confusément dans les ténèbres de la ruelle ? Les deux « soupeurs » — un Anglais et un Parisien — qui se cognaient ferme...

Le Français avait nettement le dessus : il gagnait au premier round !

Léon Tom s'avança, médiateur obligeant et plein de bonnes intentions :

« Voyons, Messieurs, du calme ; hier encore, nous étions alliés et combattions pour la même cause, sous les plis des mêmes drapeaux... »

Pour toute réponse, l'Englishman, retrouvant quelques forces, lui décocha un vicieux crochet du gauche au pif — et chez Tom, cet organe est vulnérable — en hurlant : « Dirty yellow dog ! »

— Ça va... ça va... », répondit notre ami, qui battit prudemment en retraite.

A ce moment, la police intervint. Un attroupement considérable s'était formé, bien entendu, devant le cabaret. L'Anglais était en sang... son « challenger » s'était prudemment éclipsé.

Et à toutes les questions que le « flic » posa au poivrot rossé, celui-ci répondait invariablement :

« I want my watch... I want my watch... »

Dans la bagarre, on lui avait refait sa montre...

Et vous pensez bien que les copains de Tom ne ratèrent pas une si belle occasion de lui monter un somptueux bateau.

Aussi, l'un d'eux, interpellant notre champion à haute voix :

« Dis donc, regarde comme il est arrangé : tu pourrais « au moins » lui rendre sa montre !... »

Victor Boin.

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue

## Petite correspondance

*Fifille.* — La première exposition de bébés remonte à Moïse. Celui-ci fut, en effet, exposé dans une corbeille, sur le Nil, par une femme de la tribu de Lévi.

*Prouk.* — Vous confondez la métaphysique avec le métacarpe. Le métacarpe, c'est un poisson ; la métaphysique, c'est une arme à feu.

*Trilby.* — Vous nous demandez pourquoi l'on dit indifféremment d'un mort qu'il « laisse » ou qu'il « emporte » des regrets, étant donné qu'il ne saurait les laisser s'il les emporte, et réciproquement ? Notre réponse sera péremptoire : nous jurons que nous n'en savons rien !

*E. L., Jemeppe-sur-Sambre.* — Vous allez un peu fort... Et notre pudeur moustiquairienne, qu'en faites-vous ?

*J. R., qui a perdu son dictionnaire.* — Cet annoncier n'est pas bête, mais *Pourquoi Pas ?* ne l'est pas non plus.

*P., à Couvreur.* — 1° Nous mettrions le second mot au pluriel quand on emploie le trait d'union ; 2° « Fondé de pouvoirs ».

*Gallus.* — Vous êtes bien dur pour ce bon vieillard...

*Tihore.* — On appelle mal élevé l'homme qui dit tout haut ce que chacun pense tout bas.

*M. K., Kinkempois.* — En effet, vieil amateur, on écrit Aloxe et non Allox. A l'avenir, nous lui couperons une l et lui ajouterons un e.

*A. V.* — Ce musicien italien, inventeur (que dit l'Europe nouvelle) de l'esthétique musicale italo-franco-belge, est mieux connu sous le sobriquet de *P'tiramassi*.

*Louison.* —

Pour expier mes anciens vices,  
Je suis devenu marguillier...  
Ne mangez jamais d'écrevisses  
En cabinet particulier !

*Leupart.* — Drôle, mais trop leste, convenez-en.

*Lecteur, Chimay.* — Tout à fait amusant, mais... voyez ci-dessus.

LE PETIT JEU DES A PEU PRÈS :

HELLEPUTTE, BRIFAUT, WITTEMANS, MAX PASTUR & C<sup>IE</sup> :  
**LE CAFARDNAÛM DE LA DROITE**

LE RÉGIME DES NOUVEAUX EMPRUNTS A LOTS :  
**LE JEU DE LAW-THEUNIS**

LE FIVE O'CLOCK :  
**LA VÉRITABLE HEURE DES THÉS**

LA DEVISE DE FÉLYNE VERBIST, DANSEUSE-ÉTOILE :  
**SIC ITUR AD ASTRA...LA...LA...**



Du *Temps*, 10 juin :

Le roi de Norvège est arrivé à Mons, à bord du croiseur « Eidvold ».

Mons-port-de-mer ! Le Dragon en fera, de saisissement, une maladie...

???

Du *National*, 9 juin :

Mme veuve F..., demeurant rue Vifquin, à Schaerbeek, constatait que des bijoux et des pommes d'argent disparaissaient de la chambre...

Un ersatz du jardin des Hespérides, cette chambre !...

???

Le comte Carton de Wiart a fait, le 4 juin, une lecture à l'Académie royale de Belgique :

Cette lecture, qui constitue une curieuse contradiction à notre histoire nationale, constate la « Libre Belgique », a provoqué beaucoup d'intérêt et a été vivement applaudie.

Contredire, voyez-vous, c'est la vraie recette ! Qui aurait applaudi, sinon par politesse, une simple contribution à l'histoire du pays ?

???

On a trouvé mort dans la rue, à Paris, un homme porteur de papiers au nom de Marius Cinq-Mars. Et le *Matin* écrit (10 juin) :

On se demande s'il n'est pas un des descendants de la famille des Cinq-Mars, dont l'un fut guillotiné sous Louis XIII.

La guillotine, en France, en 1642 ?... Déjà !

???

Dans le *XX<sup>e</sup> Siècle* du 9 juin, M. E. Duvivier commence ainsi des « Souvenirs de Norvège » :

En juin 1923 (comme le temps passe ! Il me paraît que cela date d'hier)...

A nous aussi.

???

Du *Journal*, 10 juin :

M. Robert de Flers fera, hier après-midi, à 16 heures, à la Maison des Etudiants, une conférence sur : « Les lettres d'amour sous la Révolution »...

Ne trouvez-vous pas que nombre de conférences (nous ne visons pas celle de M. de Flers) devraient ainsi être annoncées... le lendemain ?

???

La *Libre Belgique* annonce la création, à Anvers, d'un service d'autobus « qui s'étendra éventuellement à l'agglomération n'aurait-elle »

Cela vous donne tout de suite une idée de l'importance de la future exploitation.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De la *Libre Belgique* du 5 juin :

Quelques conseillers socialistes tentent de se plaindre qu'on emploie les services des religieuses à l'hôpital Brugmann.

M. Max a répondu que chacun avait le droit d'être saigné comme il l'entendait...

Pardon, pardon... il faut l'autorisation du médecin traitant.

???

De la *Dépêche de Toulouse*, à propos du mystère de Graulhet :

L'erreur ayant été télégraphiée télégraphiquement, le fils du malheureux receveur sera sans doute à Graulhet après-demain.

Ce procédé qui consiste à télégraphier télégraphiquement se recommande de lui-même. Comme ça, les dépêches arrivent plus vite...

???

De la *Wallonie*, 31 mai.

Pour boutonner les faux-cols.

Vous pouvez épargner à vos mains bien des moments d'impatience et de colère, vous pouvez vous épargner l'ennui de les entendre tempêter lorsqu'elles ne peuvent arriver à boutonner un faux-col fraîchement empesé.

Si j'étais assuré d'entendre mes mains tempêter, je serais capable, rien que pour la curiosité du fait, de ne jamais porter que des faux-cols à boutonniers imboutonnables.

???

De la *Meuse* (article sur le Salon du Printemps, de Ch. Conrardy) :

« Une figue dans un intérieur fin de jour », assez haché, par M. Jehan Frison

Voilà une figue d'importance ! Mais peut-être s'agit-il d'une figure...

## LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

CÉRÉMONIES ■ SOIRÉES ■ VOYAGES

ÉTAB. L. BOUVIER, 38, BOUL. BAUDOIN, BRUXELLES. Tél. 122.27

### VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

# 20,000 actions nouvelles de 500 francs

DE LA SOCIÉTÉ ANONYME

# Centrales Electriques des Flandres

Siège social : rue Bréderode, 13, BRUXELLES

Ces actions ont été créées par décision de l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 27 mars 1923 et jouissent des mêmes droits et avantages que les actions anciennes; elles ont droit à l'entière du dividende qui sera éventuellement distribué pour l'exercice s'étendant du 1er janvier au 31 décembre 1923.

La notice relative à cette émission a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 20 avril 1923, acte n. 4072.

Prix de cession : **540 francs** par titre, payables à la souscription

### CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les 20,000 actions de 500 francs sont exclusivement réservées aux anciens actionnaires et aux porteurs d'obligations ou de bons de caisse de la Société anonyme CENTRALES ELECTRIQUES DES FLANDRES, qui pourront souscrire A TITRE IRREDUCTIBLE dans la proportion de:

- a) UNE action nouvelle pour DEUX actions anciennes;
  - b) UNE action nouvelle pour QUATRE obligations ou QUATRE bons de caisse.
- Ces différentes catégories de titres ne peuvent s'unir pour l'exercice d'un même droit.

Les actionnaires et porteurs d'obligations et de bons de caisse pourront également souscrire A TITRE REDUCTIBLE.

## Les souscriptions seront reçues du 20 au 28 juin 1923

A BRUXELLES:

A la BANQUE D'OUTREMER, 48, rue de Namur, et à son Agence, 57, rue du Marais;

A la SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc;

Au CREDIT GENERAL DE BELGIQUE, 14, rue du Congrès;

Chez MM. H. WAUTERS, J. GAUSSET ET Cie, 26, boulevard Bischoffsheim;

A GAND:

A la BANQUE DE FLANDRE, 2, place d'Armes;

A HUY:

Chez MM. FARRI ET Cie, 26, rue du Marché.

Les actionnaires et les détenteurs d'obligations ou de bons de caisse qui voudront exercer leur droit devront déposer, à l'appui leur souscription, leurs titres anciens qui seront estampillés et leur seront restitués, 10 jours au plus tard, après la date de clôture de la souscription.

L'admission à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée

PIANOS ET AUTOPIANOS

# LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant ; à la main, au pied, électriquement.



**DURBUY ARDENNES BELGES**

**HOTEL ALBERT**

Téléphone : Barvaux N° 4.

1<sup>er</sup> ordre  
ouvert toute l'année.

**LA ROCHE (LUXEMBOURG)**

**GRAND HOTEL DES ARDENNES**

Propriétaire :

**M. COURTOIS-TACHENY**

**GRAND HOTEL DES TOURISTES**

**LES BOREUX**

CUISINE ET CAVE DE PREMIER ORDRE  
40 CHAMBRES - ÉLECTRICITÉ - GARAGE

TÉLÉPHONE : Y. 4

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

**LUSTIN HOTEL BRISTOL**

**SUR MEUSE**

— THÉ CONCERT —  
SOIRÉES DANSANTES

CUISINE 1<sup>er</sup> ORDRE



# Il Paraît Que... le Comptoir d'Asie

**RUE ROYALE, 145**

à Bruxelles (porte de Schaerbeek) possède le plus beau choix de tapis d'Orient et vend meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra. ::

**PRIX RIGOREUSEMENT FIXES MARQUÉS  
EN CHIFFRES CONNUS**

Pas de vitrine, magasins au fond de l'entrée



**LES COSTUMES**  
TOUT FAITS - SUR MESURE  
165 - 195 - 245 - 275 fr.

**de New England**

4-6, Place de Broeckere - 1-5, Rue des Augustins, BRUXELLES  
sont merveilleux!!!

Kossuth

**EXIGEZ PARTOUT**

## Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	»	13.00
PICADOR	»	20.00
PARTNERS.	»	21.00
SHERRY DRY SOLERA	»	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

## SANDEMAN WINES

**EN DEGUSTATION :**

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur  
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes  
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE  
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188,57

# Aux Variétés

- C. & A. De Baerdemaeker -



Des prix comme au bon vieux temps ..

*Du lundi 18 juin au samedi 23*  
*Derniers jours de notre quinzaine de réclame à* **4.95**

 Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, TORNAL, OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, Schaerbeek.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant: Fr. Mesoten.